



L'agriculture de proximité, Un moyen pour reconnecter ville et campagnes ?

Agnès Delefortrie

Décembre 2023

Rapport d'études Nuffield France

Etude Nuffield financée grâce au soutien de :



NUFFIELD FRANCE (FR) PARCOURS NUFFIELD

La bourse **Nuffield** permet, avec l'appui du réseau Nuffield international, d'approfondir un sujet lié aux enjeux de développement durable de l'agriculture. Le lauréat de la bourse est soutenu financièrement pour visiter des exploitations et des entreprises dans différents pays, rencontrer des agriculteurs, entrepreneurs et/ou salariés des filières agricoles au sens large à l'étranger, des responsables professionnels de haut niveau dans le monde entier et se faire aider, pour l'étude qu'il réalise, par les meilleurs spécialistes du domaine choisi. Chaque année, les pays associés au sein de l'association internationale Nuffield (**Angleterre, Irlande, Pays-Bas, France, Australie, Nouvelle-Zélande, Zimbabwe, Canada, Etats-Unis, Brésil, Japon**) sélectionnent environ 80 lauréats de la bourse.

Le parcours "Nuffield" constitue une opportunité unique de prendre du recul sur son quotidien pour partir à l'étranger approfondir un sujet d'intérêt. Aucun cursus universitaire ou agricole n'est exigé. La sélection tient compte du niveau d'anglais des candidats (indispensable pour profiter des visites et des conférences), de leurs personnalités, de leur motivation et de la qualité de leur sujet. Ils peuvent ensuite, avec l'aide du réseau des anciens, voyager partout dans le monde afin d'approfondir leurs connaissances avec l'objectif de faire progresser leur secteur d'activité. Le parcours Nuffield qui s'étale sur 2 ans donne lieu à une présentation orale qui a habituellement lieu dans les locaux des Chambres d'agriculture France à Paris ainsi qu'à la rédaction d'un rapport qui sera en accès libre sur la base de données du **Nuffield Farming Scholarships trust**.

Vous devez être de nationalité française ou résider en France. Les candidats doivent avoir entre 25 et 45 ans et avoir une expérience professionnelle dans le domaine agricole au sens large (exploitation, conseil, transformation, institutions). La bourse Nuffield n'a pas vocation à financer des études portées par des étudiants.

Tous les détails sur le parcours sont disponibles sur le site [Nuffield France](#) Les dossiers de candidatures sont en libre téléchargement sur le site. Les dossiers de candidatures sont à faire parvenir chaque année vers le mois de septembre, retrouvez la date exacte sur le site Nuffield France !

Rapport Nuffield France

Date de soutenance : Janvier 2024



Titre	L'agriculture de proximité, un moyen de reconnecter villes et campagnes ?
Boursière	Agnès Delefortrie
Objectif des voyages	Voir des projets variés d'agriculture de proximité, comprendre comment ils fonctionnent, leurs particularités et les facteurs clés de succès et d'échecs.
Pays visités	Argentine, Équateur, Cuba, Belgique, Pays-Bas
Messages	<p>La population mondiale est majoritairement urbaine, on observe une déconnexion des personnes à leur alimentation.</p> <p>L'agriculture urbaine et périurbaine est en (re) développement, c'est un facteur de création de lien social, de sensibilisation à l'alimentation qui est soutenu par les villes.</p> <p>Pour recréer du lien entre ville et campagne, les actions sont multiples et doivent venir de tous les acteurs afin de mettre plus de démocratie dans notre alimentation.</p>

Objectifs de développement durable visés par la présente étude

L'ONU, au travers de l'agenda 2030 a fixé en 2015, 17 objectifs de développement durables atteignables d'ici 2030.

Les 17 objectifs de développement durables fixés par l'ONU (ONU, 2015)

OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE



Parmi eux, le présent rapport vise plus particulièrement à atteindre :

- Villes et communautés durables
- Consommation et production responsable
- Mesures relatives à la lutte contre le changement climatique
- Vie terrestre

Resume - Anglais

The world's population is predominantly urban, and in France, more than 80% of us live in cities. Cities have a growing political and cultural power.

Living in the city, we observe a disconnection of people from their food. By shopping at the supermarket, we are not in contact with the origin of our food.

Through the visit and study of various projects: carried out by cities or private individuals, of different sizes and goals, located in countries in the Global South or in Europe, etc. as well as reading books, attending conferences, etc. I was able to build expertise on this subject which serves as the basis for this report.

Urban and peri-urban agriculture is in (re)development, it is a factor in creating social bonds, raising awareness about food, town planning, leisure, etc. which is supported by the cities.

Urban and peri-urban farming is a way to work on multiple subjects: inclusion and social bonds, economic inclusion, food awareness (seasonal production, cooking, etc.), adaptation of cities to climate change and the decrease of biodiversity. It is also and above all a gateway to working on urban food policies.

To recreate a link between city and countryside, actions are multiple and must come from all stakeholders in order to bring more democracy to our food system. For example, giving the opportunity to meet farmers through farms open to the public, educational farms, direct sales, etc.

These are the themes covered in this report.

Résumé Français

La population mondiale est majoritairement urbaine ; en France nous sommes plus de 80% à vivre en ville. Les villes ont un pouvoir politique et culturel grandissant.

Je suis fille d'agriculteur et je vis en ville. J'observe ainsi que les analyses, une déconnexion des personnes à leur alimentation. En faisant ses courses au supermarché, nous ne sommes pas en contact avec l'origine de notre alimentation.

Au travers de la visite et de l'étude de projets variés : portés par des villes ou privés, de tailles et buts différents, situés dans des pays du Sud global ou en Europe, etc. ainsi que la lecture d'ouvrages, la participation à des conférences, etc. j'ai pu construire une expertise sur ce sujet qui sert de base à ce rapport.

L'agriculture urbaine et périurbaine est en (re)développement, c'est un facteur de création de lien social, de sensibilisation à l'alimentation, d'aménagement des villes, de loisirs, etc. qui est soutenu par les villes.

L'agriculture de proximité est un moyen pour travailler des sujets multiples : l'inclusion et le lien social, l'inclusion économique, la sensibilisation à l'alimentation (production saisonnalité, cuisine, etc.), l'adaptation des villes au dérèglement climatique et l'effondrement de la biodiversité. C'est aussi et surtout une porte d'entrée pour travailler le sujet des politiques alimentaires des villes.

Pour recréer du lien entre ville et campagne, les actions sont multiples et doivent venir de tous les acteurs afin de mettre plus de démocratie dans notre alimentation.

Par exemple donner la possibilité d'aller à la rencontre des agriculteurs et agricultrices grâce à des fermes ouvertes pour l'accueil du public, des fermes pédagogiques, de la vente directe, etc.

Ce sont ces thèmes qui sont traités dans ce rapport.

Table des matières

1. Introduction	9
Les voyages réalisés, rencontres.....	10
2. Une brève histoire des relations ville / campagne.....	12
2.1. Epoque préindustrielle.....	12
2.2. Epoque industrielle	15
2.3. L'alimentation aujourd'hui.....	17
2.4. L'agriculture urbaine	19
La ville	19
L'agriculture urbaine	20
3. L'agriculture de proximité.....	23
3.1. Définition	23
3.2. Les types d'agriculture de proximité.....	24
3.2.1. Les espaces productifs interstitiels	25
3.2.2. Les jardins collectifs	26
3.2.3. Les micro-fermes urbaines.....	28
3.2.4. Les fermes urbaines spécialisées (production, techniques hors-sol)	29
3.2.5. Les fermes périurbaines.....	30
3.2.6. Les fermes d'élevage	31
3.3. La multifonctionnalité de l'agriculture de proximité	32
4. Focus sur quelques projets visités	35
4.1. Rosario.....	35
4.2. Quito.....	44
4.3. Les Pays-Bas.....	49
5. Le lien ville campagne	52
5.1. Du lien ?.....	52
5.2. Comment faire pour les projets d'agriculture de proximité fonctionne ?	54
Conclusion.....	58
Bibliographie.....	59

Disclaimer

The opinions expressed in this report are my own and not necessarily those of the Nuffield Farming Scholarships Trust, or of my sponsor, or of any other sponsoring body.

Responsabilité

Les opinions exprimées dans ce rapport n'engagent que l'auteur et non nécessairement ceux de Nuffield France, ni de Nuffield International ou encore des sponsors ayant soutenus le financement de cette étude.

Les lecteurs sont appelés à faire preuve de discernement dans l'évaluation de la pertinence et de l'exactitude du contenu de cette publication.

Nuffield Farming Scholars Trust (NFST) et l'auteur ne seront pas responsables des pertes, dommages, coûts ou dépenses encourus du fait de l'utilisation ou de la fiabilité des informations contenues dans cette publication. Les produits peuvent être identifiés par des noms de marque ou des appellations commerciales afin d'aider les lecteurs à identifier des types de produits particuliers, mais il ne s'agit ni d'une approbation ni d'une recommandation d'un produit ou d'un fabricant auquel il est fait référence. D'autres produits peuvent fonctionner aussi bien ou mieux que ceux spécifiquement mentionnés.

Cette publication est sous copyright. Cependant, le NFST encourage une large diffusion de ses recherches, à condition que l'organisation et l'auteur soient clairement reconnus. Pour toute question concernant la reproduction ou la reconnaissance, contactez le directeur à l'adresse director@nuffieldscholar.org ou Nuffield France à l'adresse : contact@nuffieldfrance.fr.

Contact

Agnès Delefortrie
agnes.delefortrie@gmail.com

1. Introduction



Photographie 1 - Jardins vus depuis le train – France

Quand on commence à y prêter attention on le voit de plus en plus : des pots de basilic sur une balustrade, des jardins quand on regarde à la fenêtre d'un train, des ami-es qui sèment des haricots et carottes, etc.

Il y a de plus en plus de personnes qui mettent du temps et de l'énergie à produire leurs aliments. La production d'aliments frais en ville est à la mode.

En 1900, seul un être humain sur huit était un citadin, en 2008 le seuil de 50% de la population vivant dans un ensemble urbain a été franchi. Aujourd'hui, la majorité de la population est maintenant urbaine, 56 % de la population mondiale, soit 4,4 milliards d'habitants, vivent en ville. En 2050, près de 75 % des quelque 10 milliards d'habitants attendus sur Terre résideront en ville. [Chiffres ONU]

En France 80% de la population est actuellement urbaine (Chiffre Insee)

L'urbanité façonne notre économie : la ville attire les talents et les investissements, stimule la production et l'accumulation de richesse, garantit les meilleurs niveaux de productivité, concentre les sièges sociaux, etc.

Le poids politique des villes, par ailleurs, va grandissant. Cela se voit avec par exemple des organisations entre grandes métropoles telles que l'European Metropolitan Authorities, un forum qui rassemble chaque année les responsables de grands ensembles urbains européens pour débattre de la gouvernance, ou le pacte de Milan, lancé lors de l'Exposition universelle de 2015 de Milan. Ce pacte, initialement signé par 45 villes, a depuis rallié 200 responsables de villes autour de trois engagements principaux : préserver les terres agricoles, favoriser les circuits de proximité et ne pas gaspiller l'alimentation.

La ville est un lieu complexe où les problématiques sociales sont importantes : c'est le lieu où inégalités sont les plus visibles ainsi que les problématiques environnementales : les villes sont responsables de 70% des gaz à effet de serre, lieux d'îlots de chaleur, etc. [Article CNRS – Un monde de villes]

Les enjeux autour des villes sont donc importants et la société doit s'adapter, s'interroger sur les formes que doit prendre l'espace urbain.

Dans ce contexte, l'agriculture et l'alimentation doivent aussi s'adapter aux nouveaux enjeux de consommation et de société.

Pour répondre aux enjeux sociaux, environnementaux, de durabilité, etc. l'alimentation est un aspect clef étant donné l'importance de la chaîne de production agricole liée. Intégrer l'agriculture à l'urbain et créer le plus de lien possible entre ville et agriculture, permettrait-il de mieux sensibiliser les consommateurs et citoyens au rôle qu'ils jouent ?

Le secteur de l'agriculture urbaine est en plein développement et il y a un intérêt à le connaître dès maintenant pour comprendre son fonctionnement et saisir les opportunités.

L'agriculture urbaine peut être une des solutions pour créer ce lien, qui en plus des aspects de sensibilisation et d'alimentation apporte des services à la ville : biodiversité, température, rétention d'eau, etc.

C'est dans ce cadre que j'ai inscrit mon étude Nuffield. J'ai souhaité approfondir le sujet pour voir dans quelle mesure l'agriculture urbaine peut être un moyen pour connecter ville et agriculture.

Dans ce rapport, nous verrons l'importance des liens entre ville et campagne et les raisons d'une déconnexion que l'on observe actuellement. Pour cela nous nous baserons sur un point de vue principalement historique.

Ensuite, nous présenterons ce qu'est l'agriculture de proximité, ses avantages et désavantages avec différents exemples de projets vus.

Enfin, nous nous poserons la question du lien actuel entre ville et campagne : quels types de liens, pourquoi et comment créer du lien.

Les voyages réalisés, rencontres

Pour la bourse j'ai effectué deux grands voyages à l'international : un en Amérique latine (Argentine, Équateur et Cuba) en janvier et février 2022 et un autre en Belgique et aux Pays-Bas en juillet 2022.

La partie latino-américaine de ces voyages s'est effectuée en période de Covid avec des pays qui sortaient de confinement, cela a affecté l'organisation (je n'étais pas sûre de pouvoir partir), certaines personnes n'étaient pas disponibles à cause du Covid et le contexte était assez particulier. Ce n'est donc pas une situation « normale », que j'ai pu observer.

En plus de ces voyages, j'ai effectué de nombreuses visites en France principalement en Île-de-France, mais aussi à Montpellier. J'ai également assisté, depuis plusieurs années, à des conférences, colloques, etc. sur le sujet.

Une bibliographie, non exhaustive, est présente à la fin de ce rapport.

J'ai pu échanger avec des personnes reconnues pour leur expertise sur le sujet comme :

- Carmen Zuleta Ferrari et Isabella Trapani – FAO,
- Christine Aubry – Ingénieure de recherche AgroParisTech Inrae, spécialisée dans l'agriculture urbaine tant intra-muros que périurbaine,
- Damien Conaré – Secrétaire général, Chaire UNESCO Alimentations du monde chez Montpellier SupAgro,
- Haïssam Jijakli – Professeur et directeur de recherche en Agriculture urbaine et pathologie végétale à l'université de Gembloux
- Jess Halliday – Directrice générale de RUAF,
- Yves Cabannes - Professeur émérite en planification du développement, UCL Londres,
- etc.

Voici la liste des villes et projets visités :

Dates	Pays	Lieux	Projets visités
03 au 25 janvier 2022	Argentine	Rosario	Agriculture urbaine / Ville Rosario
			Ceinturon Vert / Ville Rosario + agglomération
			Centre agroécologique / ville Rosario
			Suelo Commun / Entreprise privée
		Gualeguaychú	Plan de Alimentacion sana segura soberana / Ville de Gualeguaychú
			Las Piedras
		Berisso	Coopérative Vinos de la Costa
			Mairie
		Buenos Aires	Tienda verde
			Cultivarte
			Sitopia
			Movimento social y popular
EcoHouse			
Vivera Organica			
Huerta Vereda			
UTT (Magasin, projet souveraineté alimentaire)			
26 janvier au 8 février 2022	Equateur	Quito	Conquito
		Porto Viejo	SlowFood
09 au 24 février 2022	Cuba	La Havane	Fondation Antonio Núñez Jiménez
			Patios solidarios
			Slow Food
03 au 10 juillet 2022	Belgique	Bruxelles Gembloux	Participationx aux JIFAU - visites plateforme Wasabi et Groot Eiland
		Bruxelles	Le début des haricots
			Ferme du Parc Maximilien
			Jardin potager Gray-Couronne
			RadisKale Coop + Smalga
11 au 18 juillet 2022	Pays Bas	Almere	Jardin partagé Quartier Platon - ZenCity
			Urban Farming Cooperative in Oosterwold
			Floriade
		Amsterdam	Ferme Diana
			De Ceuvel - tiers lieu artistique
		Utrecht	Noord Oogst - Jardins urbains
			Geertje's Hoeve - ferme pédagogique
		Rotterdam	Fenix Food Factory
			The Dakakker
			Verger urbains
Floating farm			
Noordplein Market			

2. Une brève histoire des relations ville / campagne

Les villes ont toujours fait partie de l'histoire de l'humanité on peut penser à : Rome, Teotihuacan, Pékin... mais la majorité de la population était rurale. En 1800, environ 3% de la population mondiale résidait dans des villes de plus de 5 000 habitants.

Depuis le début des années 1900 avec l'industrialisation la population urbaine a connu une croissance spectaculaire : en 1950, 30% de la population était urbaine et en 2006 la majorité de la population mondiale vivait en ville. En Europe et Amérique du Nord, 80% de la population est actuellement citadine.

Selon les Nations Unies en 2050, 80% des terriens habiteront en ville.

Dans une conception actuelle, la ville représente le futur, c'est le lieu du développement de la culture. A contrario, la campagne est vue comme un support au développement de la ville, fournissant des terrains pour son expansion et ayant comme rôle de nourrir la ville à bas coûts.

La civilisation est centrée sur la ville, les campagnes servent de « décors » à l'histoire : lieux de batailles par exemple, mais pas lieux de décisions ; alors que les villes ont toujours dépendu des campagnes pour leur alimentation. Les campagnes ont été mises sous contrainte de la ville de leur fournir une alimentation.

« Ville et campagne sont restées unies dans une symbiose houleuse, les autorités urbaines faisant tout leur possible pour garder le dessus [...] la lutte a été continuelle, et en dépit des apparences, elle se poursuit encore. » (Steel C., 2016)

Historiquement, les villes se sont installées dans les zones les plus fertiles, ce qui facilitait l'accès à la nourriture. Comme nous allons le voir, la question de l'alimentation des villes a très longtemps été un sujet important qui limitait leur taille.

2.1. Epoque préindustrielle

La dépendance mutuelle entre ville et campagne, qui sous-tend la vie urbaine, était manifeste dans le monde antique. Dans le monde gréco-romain, la culture de la terre et civilisation étaient intimement liées. Les termes « culture » et « cultiver » partagent la même racine (*cultus* en latin). Cela en dit long sur le sujet.

Pour exemples historiques sur le sujet :

À Rome, nombreux étaient les puissants qui possédaient une villa à la campagne. La plupart, en plus d'un lieu de retraite, étaient aussi des fermes. « Sous le règne d'Auguste, les faubourgs de Rome consistaient en une succession infinie de fermes commerciales [...] (la campagne et la ville) sont si intimement liées que la cité semble s'étendre à l'infini » (Steel C., 2016)

À Athènes, l'Agora est le lieu du marché et le lieu de réunion des citoyens, d'échanges politiques. Le marché est un lieu de conscience de ce qui est nécessaire à la vie : la nourriture et le lien entre citoyens.

Aux Pays-Bas au milieu du 17^e siècle, la campagne et la ville étaient reliées par un réseau dense de canaux, qui transportaient les déchets urbains vers la campagne et la nourriture en sens inverse.

Les citadins de l'époque préindustrielle allaient régulièrement à la campagne et ils apportaient aussi la campagne en ville. Souvent, ils élevaient des cochons et des poules à la maison, stockaient du grain et du foin dans la cour. Nombreuses étaient les habitations qui ressemblaient à des fermes urbaines.

Avant l'avènement du chemin de fer, transporter la nourriture était souvent plus difficile que de la produire. Les villes étaient de plus petites en taille pour faciliter l'approvisionnement alimentaire. L'approvisionnement de ces villes a été modélisé par l'économiste allemand du 19^e S Johann Heinrich von Thünen.

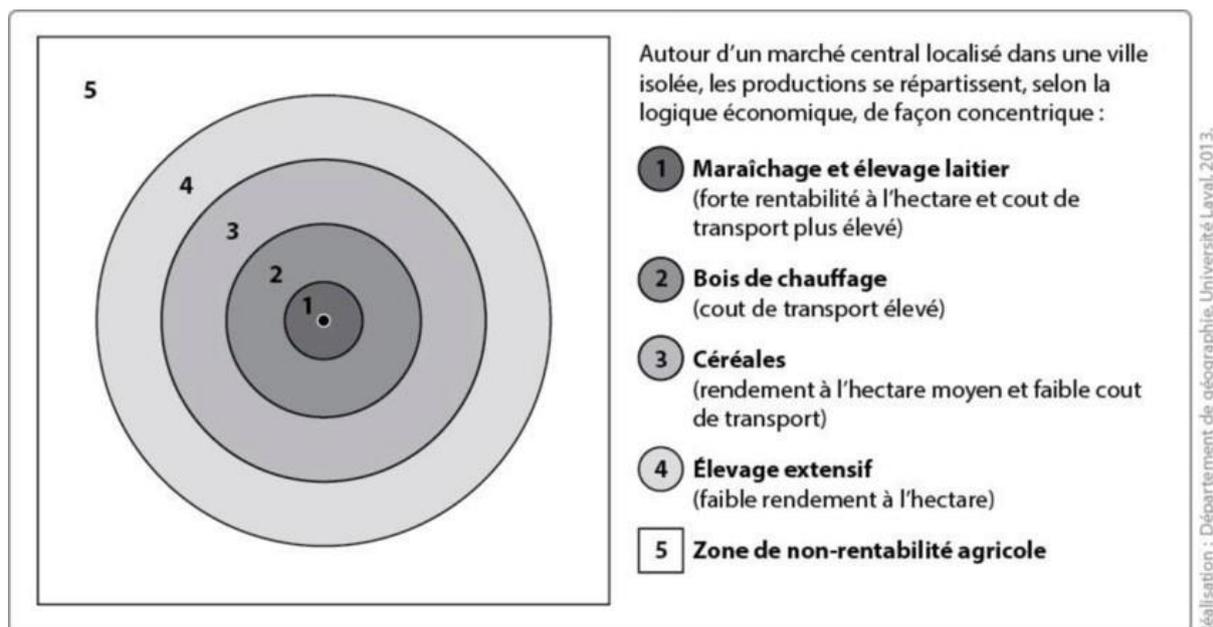


Figure 1 - Le modèle de Von Thünen

Il a développé une théorie dont l'idée maîtresse est que le producteur cherche à maximiser le profit de sa terre.

Pour Thünen, propriétaire terrien, cela repose sur l'utilisation optimale de cette terre et des coûts de transports jusqu'au marché où le producteur va vendre sa production. Le profit du producteur correspond au prix du produit vendu au marché moins les coûts de production et de transport.

Le modèle contient deux variables : le coût de transport (qui dépend du produit et de la distance au marché) et le profit effectué par unité de surface. Ce dernier décroît plus la distance au marché est grande.

Thünen conclut que la production d'une denrée ne vaut la peine qu'à une distance donnée du marché. En dehors de cette distance, soit le coût de la terre ou de transport devient trop élevé, soit une autre culture est plus rentable.

Les produits ayant des coûts de transport élevés (légumes, lait dans le cadre de l'époque) sont localisés où la rente foncière est la plus élevée.

Les produits ayant des coûts de transport plus faibles (bétail vif par exemple) sont localisés dans les zones les plus éloignées du marché.

Compte tenu des postulats de départ, impossibles à trouver dans la réalité, les hypothèses de Thünen se réalisent rarement, mais c'est un cadre de pensée intéressant pour comprendre comment s'organisait l'approvisionnement des villes.

Pour les grandes villes, l'approvisionnement a toujours été plus lointain : leur hinterland¹ n'était pas suffisant pour les nourrir. Avant l'avènement du chemin de fer, les ports et la mer étaient la voie d'approvisionnement privilégiée.

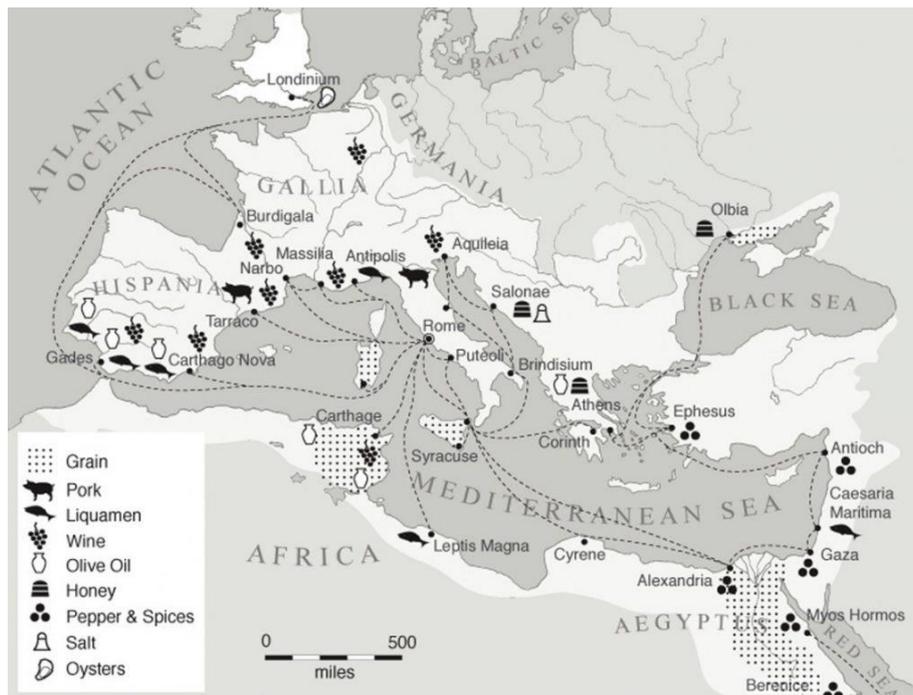


Figure 2 - Approvisionnement de la Rome antique - Steel, 2016

Rome par exemple se nourrissait grâce à tout le bassin méditerranéen : blé d'Égypte ou de Carthage, huile d'olive d'Espagne ou de Grèce, poivre et épices de l'actuelle Turquie, etc.

Au VI^e siècle av. J.-C. Athènes, commença à importer du blé depuis la mer Noire.

Les villes n'ont donc jamais été « autosuffisantes » et ont toujours dépendu de l'extérieur plus ou moins lointain pour nourrir leur population. Cet approvisionnement alimentaire limitait le nombre et la taille des villes.

Cependant, l'hinterland fournissait une part plus ou moins importante d'alimentation et les habitants des villes étaient de gré ou de force en lien avec l'origine de leur nourriture (on peut penser aux bêtes vivantes en ville).

¹ L'hinterland est l'arrière-pays d'une ville pour désigner l'ensemble des espaces qu'elle commande ; où elle a une influence et attraction économique

2.2. Epoque industrielle

Avec l'avènement du chemin de fer, le transport baisse en coût ce qui modifie radicalement la logique spatiale de la production alimentaire éloignant la production des lieux de consommation.

Le chemin de fer supprima les contraintes d'approvisionnement des villes à un hinterland rural proche. Les villes purent se procurer leur nourriture à peu près n'importe où : l'économie alimentaire allait se mondialiser et les villes s'étendre.

La révolution industrielle qui suivit entraîna un exode rural : la migration des ouvriers ruraux vers les villes. « lorsque les ouvriers agricoles partirent pour les villes, les liens sociaux qui unissaient les communautés rurales – et la ville à la campagne – commencèrent à se désagréger. » (Steel C., 2016).

Cela commença une désagrégation des liens sociaux entre ville et campagne.

Cet exode rural débuta le passage d'une agriculture « traditionnelle » à industrielle qui s'accéléra à la suite de la Seconde Guerre mondiale.

Avant l'industrialisation, l'alimentation était présente, visible en ville : des paysans venaient vendre leur production (produite à moins de 20km, le temps de marche maximale réalisable pour venir en ville), des charrettes transportant des céréales étaient présentes, des animaux arrivaient sur pied en ville. L'origine de son alimentation se voyait partout.

Avec l'industrialisation de l'agriculture et le développement des intermédiaires, les consommateurs finaux ne voient plus comment la nourriture est produite, transformée, acheminée en ville. Cela amène une méconnaissance (voulue par l'industrie) et une augmentation de la déconnexion des urbains à leur alimentation. Cette déconnexion de l'alimentation entraîne une déconnexion de la campagne qui est vue comme un lieu de repos et loisir et non comme un lieu de production. Les personnes ne font pas / peu le lien entre la campagne qu'ils voient et la nourriture achetée au supermarché.

Aujourd'hui, les urbains n'ont pas de lien physique avec la campagne et peu de lien avec des agriculteurs : rares sont les personnes ayant un père, une tante agricultrice les paysans représentent 1,5% de l'emploi total selon l'INSEE. L'alimentation est loin du champ de vision par conséquent on l'ignore.

Dans le même temps, du fait de leur expansion territoriale les villes ont investi les ceintures agricoles qui les entourent ce qui augmente leur dépendance aux importations en dehors de leur Hinterland et qui éloigne la nourriture des citoyens.

Comme précédemment dans l'histoire l'urbain est vu comme « supérieur » à la campagne en témoigne le prix des terrains constructibles bien plus élevé que les terrains agricoles : 171€/m² en moyenne pour un terrain constructible, 5 940€/ha pour un terrain agricole en moyenne en France – Source Réussir.

Avec l'industrialisation et la mondialisation des échanges, une alimentation bon marché est disponible en quantité importante. La nourriture étant en partie importée (et en tout cas loin de leurs préoccupations) ; les citadins ne voient pas la production et ses impacts sur l'environnement. De plus la complexification du système alimentaire complexifie la compréhension d'où vient la nourriture et de comment elle est produite.



Photographie 2 - Marché - Porto Viejo - Equateur

L'industrialisation dénature l'agriculture en la rendant moins accessible pour les consommateurs. Comment faire un lien entre un porc que l'on voit à la télévision et une barquette de jambon rose sous plastique ? Surtout avec des images semblables de paysans en chemise à carreaux avec un fond d'herbe sur les emballages et pas des images de productions industrielles de porcs.

Coupés de la terre, les citadins commencent à dissocier la nourriture de l'idée de nature. Pour les urbains la « nature » qui enflamme leur imagination, ce sont les espaces sauvages : la montagne, les reportages animaliers, etc. Pour les besoins et envies des urbains, les campagnes se transforment en « parcs à thèmes » : lieux de tourisme et de calme et non-lieux de production alimentaire. (d'où probablement une montée des conflits entre urbains et agriculteurs les uns et les autres ne se comprenant plus)

Pour eux, la nourriture se résume au ticket de caisse. Toutes les enquêtes d'opinion montrent que le prix est le premier critère de choix. « Selon une enquête d'opinion réalisée par Opinion Way pour Sofinscope, en 2016, le premier critère de choix des Français lorsqu'ils font leurs courses alimentaires est de loin le prix (76%). »

La préoccupation actuelle n'est plus de comment nourrir les villes, mais à quel coût.

Les agriculteurs aussi essaient de « s'extraire » des contraintes de la nature grâce aux engrais, produits phytosanitaires, etc., et de produire des aliments d'une manière aussi fiable et peu onéreuse que possible.

« Vivant en ville, nous avons appris à nous comporter comme si nous étions distincts de « l'environnement ». Au lieu de considérer que nous en faisons partie, nous le considérons comme une chose à exploiter ou à contrôler de l'extérieur, ou bien (après l'avoir suffisamment abîmé) à tenter de sauver. » « Nous oublions que nous sommes des animaux liés à la terre ; que les aliments que nous mangeons nous relie directement à la nature. » (Steel C., 2016)

Les villes modernes, à l'instar de leur hinterland industrialisé, ont peu de respect pour la nature. Si nous n'aimons pas notre paysage, nous avons intérêt à repenser notre façon de manger, car l'un ne changera jamais sans l'autre.

2.3. L'alimentation aujourd'hui

« Les citoyens modernes réclament un apport constant d'aliments prévisibles et bon marché, et l'agribusiness a évolué pour les leur fournir. » (Steel C., 2016)

La nourriture que nous consommons est conditionnée par les économies d'échelle qui s'appliquent à toutes les étapes de la chaîne d'approvisionnement : la production, que les produits résistent au système de distribution et logistique, etc.

La disponibilité des aliments est liée à leur facilité de culture, à des contraintes logistiques, de commercialisation, etc. et pas au terroir de production, au goût au fait d'avoir des variétés différentes, etc. Par exemple, il est possible de manger des fraises toute l'année, mais nous n'avons guère le choix de la variété. La variété d'ananas retrouvée le plus communément dans les rayons a été choisie pour sa résistance au transport.

Le consommateur se soucie d'abord du prix, et de nos jours les plus gros distributeurs sont les seuls à disposer d'une échelle d'exploitation suffisante pour rester compétitifs.

Autrefois les villes étaient alimentées par des milliers d'individus qui soit apportaient leur production pour la vendre eux-mêmes, soit la négociaient auprès de grossistes. L'approvisionnement alimentaire était si vital pour les cités que la plupart s'étaient dotées de lois interdisant à quiconque de détenir un monopole, soit en acquérant une part de marché trop importante pour une denrée, soit en intervenant à plus d'un niveau de la chaîne alimentaire. C'est pourquoi à Paris avant la révolution, les boulangers ne pouvaient pas moulinier leur propre grain tandis que les meuniers n'avaient pas le droit de faire du pain.



C'est l'inverse aujourd'hui : la plupart de notre nourriture est produite et distribuée par d'énormes conglomérats qui « contrôlent l'ensemble du système alimentaire, du gène au rayon de supermarché ». (Steel C., 2016)

Le pouvoir des supermarchés réside non pas dans le rachat de petits commerces, mais dans le contrôle de la chaîne d'approvisionnement. Pour exemple, en France 4 centrales d'achat approvisionnent la majorité des supermarchés et concentrent 92% du marché alimentaires (Source Les Greniers d'Abondance).

Photographie 3 - Floating Farm - Rotterdam

Via les supermarchés, nous sommes soumis à l'illusion qu'il est facile de nourrir une ville, le processus est processus invisible (entrepôts fermés à la vue du public, entreprises de transformation lointaines, mouvements importants des produits, etc.). Le secteur alimentaire est cachotier et notre ignorance lui convient bien.

« La plupart des consommateurs ne connaissent pas la complexité ni l'ampleur du système alimentaire mondial d'aujourd'hui. La majeure partie de la production et de la transformation des aliments s'effectue à une grande distance du lieu où ils vivent et font leur épicerie » (Cockrall-King J., 2016)

L'alimentation arrive juste à temps pour être consommée, selon une étude du cabinet Utopies (parmi d'autres), il y a en moyenne 4 jours maximum de stocks alimentaires en ville.

Au sein de l'agro-industrie, un produit frais parcourt en moyenne plus de 2400km de la ferme à l'assiette. Rapport 2001 du Leopold Center for SUSTAINABLE Agriculture de l'université d'Iowa « Food, fuel and Freeways »

Quels risques à cette industrialisation et à la massification de la distribution ?

Déjà par une simplification des produits entraîne une perte de la biodiversité cultivée. Sur les 6 000 espèces végétales utilisées dans le monde ou pour lesquelles des utilisations possibles ont été identifiées, seules 150 à 200 sont cultivées à une échelle significative, et moins d'une trentaine d'espèces fournissent 95 % des besoins énergétiques alimentaires mondiaux [FAO]. Ce manque de diversité devient une vulnérabilité dans un environnement incertain, propice aux perturbations climatiques ou biologiques.

Le développement des supermarchés répond à des logiques commerciales, ils ne sont pas présents partout et ont souvent un maillage plus éloigné. Leur présence entraîne la mort des petits commerces qui ont un maillage plus fin en ville et la création de déserts alimentaire².

Les habitantes ont soit besoin d'utiliser les transports en commun ou la voiture pour faire les courses soit ils doivent survivre avec ce qu'ils trouvent près de chez eux : en grande majorité des aliments très gras, très salés, bon marché et facilement stockables. (Ce concept vient du contexte des USA, mais il est applicable en France surtout dans les quartiers populaires)

La vie publique est le liant social des villes ; l'espace public en est l'expression physique. Sans eux, la société urbaine – la civilisation même – est fatalement affaiblie. La nourriture les forge l'un l'autre. « La bataille alimentaire ne concerne pas seulement ce que nous mangeons ; elle concerne la société elle-même. » (Steel C., 2016)



Photographie 4 - Marché - Gualeguaychú

² Zone où il n'est pas possible de trouver d'aliments frais à moins de 500m de chez soi – distance qu'une personne en bonne santé peut parcourir en moins de 10min.

Si l'on cuisine, on fait attention aux matières premières : les acheteurs sont plus clairvoyants, plus en lien avec les commerçants.

Si l'on cuisine moins, on ne se soucie pas de comment les aliments sont produits : moins de lien avec les aliments bruts, la matière première et toute la chaîne présente. (ex. dans un plat préparé les consommateurs ne font pas attention à l'origine du poulet alors que s'ils achètent un poulet entier ils vont faire attention).

Cuisiner c'est savoir s'approvisionner, questionner l'origine, la qualité des aliments : connaître la nourriture

Une déconnexion à la culture alimentaire est en marche en France, elle est par exemple plus développée au Royaume-Uni. Cela est dû à une aseptisation visuelle et conceptuelle de la nourriture : nous mangeons de la viande et non des animaux (pas de lien visuel entre les deux).

Les fruits et légumes sont calibrés, triés pour répondre à des attentes esthétiques, ce qui crée des déchets et du gaspillage alimentaire.

Cette « perfection » des fruits et légumes éloigne de leur lien à la terre, éloigne de comment ils sont produits. On ne se rend pas compte de la production, de la diversité des fruits et légumes produits.

Dernier point : l'approvisionnement alimentaire des villes européennes représenterait aujourd'hui 30% de leur empreinte écologique totale. (Steel C., 2016)

2.4. L'agriculture urbaine

2.4.1. La ville

Plus de la moitié de l'humanité vit aujourd'hui dans les villes, ce qui a changé les priorités politiques et introduit de nouveaux acteurs. Il existe aujourd'hui 40 mégapoles (villes de plus de 10 millions d'habitants) dans le monde, ces villes apportent un changement du rapport de



Photographie 5 - Buenos Aires - Sitopia

force géopolitique. Les changements qui marqueront le XXI^e siècle s'amorcent dès à présent dans les villes et non à l'échelle nationale.

Les préoccupations sur le changement climatique, la résilience aux chocs économiques, la sécurité alimentaire et la santé ont mis l'alimentation fermement dans les agendas urbains. Pour exemple, la ville de Paris travaille activement ce sujet avec le cabinet dédié à l'alimentation durable, l'agriculture et les circuits courts.

Les villes sont devenues des acteurs politiques importants sur les questions alimentaires, et beaucoup ont développé leurs propres politiques

alimentaires urbaines dans une zone qui était traditionnellement dominée par les stratégies du monde rural et agricole.

De même, les organisations de la société civile dans les villes adoptent de plus en plus des activités autour de l'agriculture urbaine et la nourriture, que ce soit pour des raisons de gastronomie ou pour des préoccupations environnementales, sociales et sanitaires, construisant ainsi des ponts entre le monde rural et urbain.

Les décideurs des villes n'étaient guère concernés sur les impacts écologiques du développement urbain pour leur environnement périurbain et rural, et ne voyaient aucun rôle pour eux-mêmes dans l'élaboration de politiques visant à influencer les modes de consommation et de production alimentaires de leurs habitants.

Mais tout cela évolue rapidement, et il y a une prise de conscience croissante que l'amélioration des liaisons urbaines et rurales sont un élément essentiel de la nécessaire transition vers plus de durabilité et de résilience systèmes alimentaires.

Cela se voit dans les initiatives conjointes des agriculteurs et les groupes de consommateurs urbains pour des changements concrets qui traversent la fracture urbaine rurale.

2.4.2. L'agriculture urbaine

Face au constat précédemment fait d'une déconnexion des urbains à leur alimentation, une contestation du système agro-industriel se met en place. Les personnes veulent se rapprocher de leur nourriture et améliorer la qualité de leur alimentation.

Les différents scandales sanitaires, la crainte des produits phytosanitaires ou encore les impacts sur l'environnement de l'agro-industrie viennent renforcer cette volonté.

Cela se voit par exemple avec le développement du mouvement Slow food dans le monde. Slow food a été fondé en 1989 par Carlos Petrini en Italie, ce mouvement citoyen rassemble aujourd'hui des millions de personnes dans plus de 160 pays.

Également, le développement des AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne), des marchés paysans, etc. sont le reflet d'une volonté de reprise en main de son alimentation.

Une autre conséquence est le retour de l'agriculture urbaine.

À Paris, l'agriculture urbaine a connu son apogée au 19e siècle. Les maraichers avaient mis en place de nombreuses techniques : des murs pour garder la chaleur, des buttes surélevées abondamment fertilisées au fumier de cheval, des cloches de verres, des « couches froides », une densité de population cultivée élevée, le compagnonnage de plantes, etc. Ils faisaient de 3 à 6 récoltes par an grâce à un système très intensif. Le quartier du Marais était l'épicentre de l'agriculture urbaine française.

8 500 agriculteurs cultivaient sur près de 1 400 ha dans la ville (1/6e de la surface de l'époque) produisant 100 000T de légumes par an. Ce système offrait à chaque habitant de Paris 50kg de légumes et fruits par an. Chiffres de (Cockrall-King J., 2016)

C'est ce maraichage intensif à la française qui est repris aujourd'hui dans les fermes de maraichage petites surfaces ou micro-fermes souvent décrites comme bio intensif qui se

développent en ville, mais surtout dans leurs périphéries. C'est par exemple la méthode décrite par Jean-Martin Fortier.



Photographie 6 – Permaculteur - La Havane - Cuba

L'agriculture urbaine est une mode et une nécessité : c'est un phénomène cyclique qui se manifeste en période de crise alimentaire, de ralentissement économique, de flambée des prix des aliments ou de crise énergétique. (Cockrall-King J., 2016)

Des projets répondant à des moments de crise l'agriculture urbaine n'est pas un phénomène si nouveau. Elle est par exemple très étudiée depuis plus de 50 ans dans

les pays du Sud, car elle répond entre autres fortement à des enjeux de sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations urbaines.

À Madagascar, le projet de recherche AULNA (Agriculture Urbaine Low space No space à Antananarivo) développe des unités de production pour les familles et les écoles pour sécuriser les approvisionnements alimentaires, mais aussi pour contribuer au recyclage des déchets.

On observe également que le phénomène de l'agriculture urbaine surgit à la suite de crises économiques, politiques, environnementales et sociales, dont voici quelques illustrations :

- Les jardins ouvriers sont nés à la fin du XIXe siècle dans l'idée d'offrir aux ouvriers la possibilité de cultiver un bout de jardin et de produire de quoi nourrir leur famille, avec notamment un objectif de contrôle social.
- Lors de la 2e guerre mondiale, le gouvernement anglais a mis en place la campagne « Dig for victory » pour faire pousser des aliments en ville. Londres a été transformée par l'agriculture : jardin ouvrier, moutons, etc. à la fin de la guerre environ 1 million de jardins ouvriers fournissaient un dixième de la nourriture des Britanniques et la moitié de leurs fruits et légumes (Steel C., 2016)
- La "green guérilla" est un mouvement né dans les années 1970 à New York dont l'objectif est de jardiner collectivement des friches urbaines, espaces à l'abandon de la ville, porté par une aspiration de retour de la nature en ville et d'espaces de partage citoyen.
- À la suite de l'embargo américain et de la chute de l'Union soviétique dans les années 1990 Cuba a été contrainte de se contenter de ses propres ressources et a mis en place une révolution agricole : des fermes gérées par la communauté, des jardins maraichers en ville. Les Cubains se sont mis à cultiver les interstices de la ville sans

pétrole, sans engrais, sans produits fertilisants sous l'impulsion du gouvernement, inventant ainsi le concept des "organopónicos" (cultiver plus avec moins).

En 2003 l'agriculture urbaine fournissait 200 000 emplois et l'île approchait de l'autosuffisance en légumes ; elle avait produit plus de 3 millions de tonnes par an. (Cockrall-King J., 2016)

- Lors du siège militaire de Sarajevo dans les années 1990, la population s'est mise à cultiver de nombreux espaces verts pour produire une alimentation qui avait du mal à parvenir par l'aide extérieure.
- Les AMAP sont apparues en France en 2001 à la suite de scandales alimentaires. Les consommateurs, préoccupés par la provenance de leur alimentation, souhaitent se rapprocher des producteurs. Le boom des circuits courts commence.

L'agriculture urbaine est aussi politique, les citoyens se battent pour le contrôle de leur alimentation et pour la reconnaissance en tant qu'agriculteurs urbains.



Photographie 7 - Buenos Aires - Huerta Vereda, jardin communautaire

3. L'agriculture de proximité

Le terme d'agriculture de proximité est ici utilisé dans le sens : agriculture en proximité avec la ville.

Cela inclut donc l'agriculture qui se fait en ville et en périphérie des villes, mais avec un lien fort avec celle-ci. Cette dénomination à l'avantage de montrer le continuum qui va de l'autoproduction (basilic sur sa fenêtre par exemple) à un maraicher cultivant en périurbain et vendant dans des AMAP en ville.

Une fois cette définition faite il pourra aussi être fait usage des mots « Agriculture urbaine » et « Agriculture périurbaine ».

3.1. Définition

Selon la définition de la FAO, l'agriculture urbaine et périurbaine consiste à cultiver des plantes et à élever des animaux à l'intérieur et aux alentours des villes.

Elle fournit des produits alimentaires de divers types de cultures (graines, plantes racines, légumes, champignons, fruits), des animaux (volailles, lapins, chèvres, moutons, bétail, cochons, cochons d'Inde, poissons, etc.), ainsi que des produits non alimentaires (herbes aromatiques et médicinales, plantes ornementales, produits forestiers, etc.).

Elle comprend la sylviculture pour la production de fruits et de bois de feu, ainsi que l'agroforesterie et l'aquaculture à petite échelle.

Les produits de l'agriculture urbaine sont consommés par les producteurs ou vendus sur des marchés urbains.

Les projets d'agriculture urbaine naissent dans des interstices de la ville et dans des espaces que des acteurs (collectivités, acteurs économiques, associations, citoyens, etc.) décident de conserver, de protéger ou de concevoir spécifiquement pour elle.

L'agriculture dite urbaine est devenue depuis une dizaine d'années une des composantes de la fabrique de la ville répondant à la fois aux besoins des citadins (nature, alimentation locale, produits frais, etc.) et à la nécessité de densifier pour limiter le gaspillage des terres agricoles. Les exploitations périurbaines peuvent faire partie de l'agriculture urbaine lorsqu'elles nouent des contacts avec la "ville" : commercialisation des denrées et multifonctionnalités.

L'agriculture de proximité répond à plusieurs objectifs : participer à la sécurité alimentaire des ménages, fournir des aliments frais, créer des emplois, créer du lien social, recycler les déchets urbains, valoriser les espaces vides et à l'abandon (friches, vacants, toits), contribuer à la formation de ceintures vertes, renforcer la résilience des villes face au changement climatique, etc.



Photographie 8 - Buenos Aires - Argentine

L'agriculture de proximité comporte néanmoins des risques sanitaires et environnementaux : utilisation potentielle de terre et d'eau contaminées, mauvaises odeurs, pollution sonore, épizooties, usage inapproprié de pesticides et d'engrais organiques bruts qui peuvent se déverser dans les sources d'eau, etc.

Cette activité est souvent non planifiée, non contrôlée et informelle.

Cette forme d'agriculture tend aujourd'hui à être intégrée dans les stratégies nationales et locales de développement agricole, les programmes alimentaires et nutritionnels, et la planification urbaine. L'agriculture urbaine est une pratique multi échelles et multi acteur.

3.2. Les types d'agriculture de proximité

L'agriculture de proximité couvre un champ très large de projets selon sa localisation dans la ville, ses fonctions et les systèmes techniques adoptés.

Il existe une multiplicité de typologies possibles et de nombreuses formes d'hybridation.

Une classification possible, proposée par Bertrand L., Giacchè G, Aubry C. (2022), est la division en :

- Les agricultures urbaines marchandes avec comme finalité première la production et la vente de comestibles. On y retrouve par exemple : les fermes maraichères périurbaines, les fermes technologiques, les fermes cavernicoles.
- Les agricultures urbaines servicielles comprennent les projets portés par des structures professionnelles au sein desquels la culture et l'élevage constituent des supports pour d'autres activités, de type éducatif par exemple. On y retrouve par exemple : les microfermes participatives, les jardins partagés pédagogiques, l'éco pâturage et écopastoralisme, les ruchers urbains.



Figure 3 - Représentation de types d'agriculture de proximité – Source : ASTREDHOR

- Les agricultures urbaines non-marchandes, tous les projets collectifs dont les productions sont cédées gracieusement ou directement utilisées par les cultivateurs. On y retrouve par exemple : les jardins collectifs, les poulaillers collectifs, la végétalisation comestible.

Pour une explication plus détaillée des différents types d'agriculture de proximité, je me baserais sur une autre classification en 5 catégories faite pour le Cerema (2019). Cette classification est selon moi un peu plus fine avec plus de catégories. Elle se fait par ordre de taille : des plus petits projets aux plus importants.

À noter : parmi tous les projets que j'ai pu visiter, aucun n'utilisait de produits chimiques ; certains étaient certifiés Agriculture Biologique, d'autres non. De par les échanges que j'ai eus, ces projets s'inscrivent en contre de l'agriculture agroindustrielle d'où une volonté de faire différemment et donc de ne pas utiliser de produits phytosanitaires, engrais de synthèse, essayer de mettre un maximum de diversité culturelle, biodiversité dans les parcelles, etc.

3.2.1. Les espaces productifs interstitiels

Cette catégorie regroupe les microprojets de jardinage issus généralement d'initiatives citoyennes.

Ils vont se réaliser dans

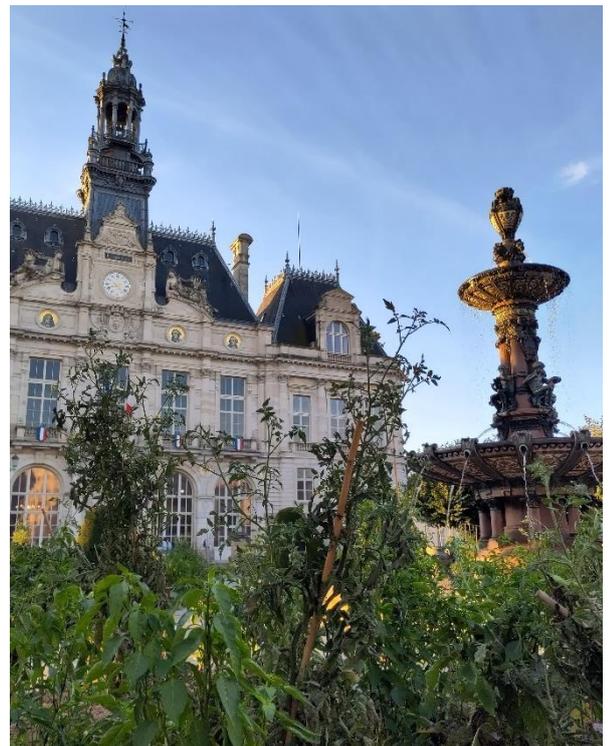
- les espaces publics : squares, parcs, le long d'un chemin, placettes, trottoirs
- les espaces des particuliers : balcons, cours de copropriétés, murs, toitures
- les espaces des entreprises.

C'est souvent de la nourriture à partager qui se fait sur des très petites surfaces et souvent en bacs (l'accès à la pleine terre est compliqué en ville).

On peut penser comme exemples concrets :

- à la végétalisation des pieds d'arbre à Paris, permise par le permis de végétaliser, où certain-es vont y faire pousser des fruits ou légumes.
- aux vergers urbains, aux petits fruitiers présents dans l'espace public avec des personnes qui s'organisent pour récolter les fruits.
- aux paysages comestibles : carrés potagers ou autres légumes au lieu de fleurs dans le fleurissement de la ville.
- à la Green guerilla dont objectif est d'occuper l'espace public en plantant, semant et entretenant des plants de légumes, des arbres fruitiers ou des arbres.

Ces initiatives ont l'avantage d'être accessibles à un grand public qui ne s'intéresse pas particulièrement à la production végétale et d'avoir un aspect pédagogique et convivial.



Photographie 9 - Paysage comestible à Limoges

Cela permet de mettre plus de nature à la portée des urbain·es qui souvent la recherche. Je ne compte plus le nombre de personnes qui en ville s'arrêtent pour prendre en photo une plante, une fleur ce qui montre l'attrait de la nature sur nous.

3.2.2. Les jardins collectifs

Ce sont des espaces jardinés par un collectif d'habitant·es ou une association sur des surfaces de quelques centaines de m² jusqu'à l'hectare selon l'espace disponible et le nombre de participant·es. Les parcelles sont soit individuelles, soit collectives soit un mixte des deux en fonction de l'organisation du jardin.

Les personnes s'organisent pour produire des denrées alimentaires et autres végétaux. Les productions peuvent être données, partagées ou encore autoconsommées.

La fonction (sociale, alimentaire, économique...), la surface des parcelles, la production et la gestion de ces jardins vont différer en fonction de chacun des types de jardins, mais également en fonction des aspirations de celles et ceux qui les cultivent.

Ces jardins sont localisés :

- Dans les espaces publics : places, square, parc ou des sites dédiés
- Dans les espaces privés : en pied d'immeubles, en cœur d'ilots, sur les toits.

Lors de mes visites, j'ai visité plusieurs jardins collectifs :

- Le jardin Gray-Couronne à Bruxelles, où le terrain est mis à disposition par la ville. Le terrain n'est accessible qu'aux utilisateurs et utilisatrices (clôturé). Une partie du jardin est cultivée en commun et des parcelles de quelques m² sont cultivées en propre.
- Le jardin du quartier Platon à Bruxelles où le jardin collectif jouxte des parcelles privatives. Sur ce jardin, des habitant·es se retrouvent pour apprendre à cultiver et partager des moments conviviaux. Le jardin accueille aussi des scolaires qui cultivent leurs propres bacs.
- Le jardin, Huerta Luna en frente à Buenos Aires situé dans un square il est ouvert à tous et toutes. L'initiative de ce jardin vient d'un restaurant voisin qui participe toujours à une partie de sa vie. Des habitant·es se sont approprié le lieu pour l'organiser et faire pousser collectivement des aliments ensuite partagés en commun.



Photographie 10 - Buenos Aires - Huerta Luna de enfrente



Photographie 11 - Bruxelles - Jardin partagé Quartier Platon ZenCity -

On distingue couramment trois types de jardins collectifs :

- **les jardins partagés**, ils sont conçus, construits et cultivés collectivement par les habitant-es d'un quartier ou d'un village. Les jardins partagés sont généralement gérés par des associations et ils jouent un rôle essentiellement social.
- **les jardins familiaux**, anciennement jardins ouvriers en France, ce sont des lieux de convivialité et d'échanges, lieux de vie qui créent et renforcent les liens sociaux. Le jardin est divisé en parcelles d'une surface d'une centaine de mètres carrés et attribuées aux personnes qui en font la demande. La fonction alimentaire peut être importante au vu des surfaces disponibles en plus de la fonction sociale permise par les échanges avec les jardiniers voisins.
- **les jardins d'insertion**, ils consistent à concevoir une activité de production (agricole, légumière...) en vue d'insérer des personnes en difficulté. Ils sont gérés par des structures spécialisées dans l'insertion socioprofessionnelle. Les paniers produits peuvent être vendus directement aux habitants résidant à proximité du jardin.

Les jardins mis en place par la ville de Rosario à destination des habitants des quartiers les plus pauvres afin qu'ils puissent cultiver et vendre leur production peuvent être qualifiés de jardins d'insertion.



Photographie 12 - Rosario - Parque Huerta la Tablada - 07.01.22

Les jardins partagés sont des lieux de convivialité, qui favorisent la biodiversité et la participation des habitant-es à la vie de quartier. Cela permet d'avoir une activité physique et d'apprendre comment poussent les plantes, se sensibiliser à l'agriculture, à l'écologie, de se réapproprier son alimentation, etc.

Le lieu est souvent un lieu de gestion du compost du quartier : apports, compostage et utilisation sur place.

Ce sont donc des lieux où le lien social et la sensibilisation des personnes au vivant sont très importants.

3.2.3. Les micro-fermes urbaines

Ce sont des fermes urbaines participatives, offrant une diversité d'activités et sollicitant souvent une part importante de bénévolat dans leur fonctionnement.

Ce sont des lieux de production alimentaires, situés sur des surfaces de quelques centaines de m² à plusieurs hectares, dans des sites dédiés à l'agriculture urbaine, dans des parcs, en zone périurbaine, mais aussi sur les toits.

Ces microfermes mettent sur le marché des denrées alimentaires qu'elles produisent ; une partie des productions peut être autoconsommée selon leur capacité de production. Cette capacité de production est variable, allant de la vente ponctuelle sur place ou encore dans des épiceries de quelques produits disponibles, à la distribution de paniers hebdomadaires. Les quantités produites dépendent de la surface disponible, du choix du système technique et du panel d'offres de services qu'elles proposent pour multiplier les sources de revenus.

Les microfermes urbaines sont traditionnellement gérées par des associations et peuvent bénéficier d'aides (subventions, mécénat) justifiées par les bénéfices qu'apporte leur projet. Leur fonctionnement repose en partie sur l'implication de bénévoles.

La viabilité de ce type de ferme dépend de la combinaison des différentes activités plus que de la surface cultivée.

On distingue plusieurs types de microfermes urbaines selon l'activité principale de la structure. Elles ont toutes en commun la production agricole, mais en proportion variable vis-à-vis des autres activités pratiquées. Voici quelques exemples de microfermes :

- « Agricoles », dont le cœur d'activité est la production de fruits et légumes. (par ex. : sur le toit de l'opéra bastille, une microferme produit des paniers pour les personnes qui travaillent à l'opéra)
- « Culturelles », basant leur modèle sur la programmation d'événements culturels. (par ex. à Bruxelles la ferme Smala propose une guinguette en été qui permet de venir passer un moment convivial, festif à la ferme. Boire un verre en regardant les légumes et pouvoir en acheter avant de partir.)
- « Éducation », axant leurs activités sur la formation et la sensibilisation autour de l'environnement et de l'alimentation. (par ex. en France



Photographie 13 - Bruxelles - Smala Farming - 09.07.22

l'association VeniVerdi installe des jardins dans des écoles pour faire participer les élèves aux travaux de jardinage)

- « Insertion », dont les activités sont agricoles ou en lien avec le jardinage et permettent l'insertion socioprofessionnelle. Souvent, ces fermes produisent des produits à forte valeur ajoutée pour les restaurateurs. (par ex – l'association espace à l'Île Saint-Denis, en France produit en insertion des fleurs coupées)
- « Pépinière », orientée vers la production de plants maraichers ou horticoles pour les particuliers ou les professionnels. (par ex. l'association Pépin productions en France qui produit des plants)

La plupart des microfermes urbaines utilisent des techniques de production « classique », c'est-à-dire basée sur un substrat fertile : culture en pleine terre, en bacs, sur buttes, sur tables de culture avec substrat.

Les bénéfices de ces fermes sont : la production alimentaire, l'accueil de public et d'événements qui permettent de sensibiliser à la production agricole, être des espaces de biodiversité, etc.

3.2.4. Les fermes urbaines spécialisées (production, techniques hors-sol)

Les fermes urbaines spécialisées ont pour activité principale la production agricole, qui génère leurs revenus : elles n'ont pas ou peu d'activités annexes. Elles se différencient des microfermes urbaines par leur caractère professionnel, et sont donc peu accessibles au grand public. On les retrouve surtout en Asie et en Amérique du Nord, mais encore très peu en Europe.

Ce sont des entreprises agricoles du milieu urbain : l'activité principale est agricole (70 % du chiffre d'affaires) et elles développent principalement des procédés high tech de production.

On peut y trouver :

- Des exploitations agricoles hors sol : en hydroponie, en aquaponie, sur substrat,
- Des fermes Indoor : dans des bâtiments, des conteneurs
- Des serres sur les toits,
- Des fermes verticales.



Photographie 14 - Plateforme WASABI - Université Gembloux Belgique

Les fermes urbaines spécialisées peuvent produire une gamme de fruits et légumes plus ou moins large, en fonction du système technique utilisé et de la surface exploitable. Selon les espèces cultivées, les supports de culture et les solutions nutritives varient nécessitant des compétences spécifiques et précises.

On y retrouve très souvent des cultures à forte valeur ajoutée : des micropousses, des fraises, des tomates, etc.

Le système technique le plus utilisé dans ces fermes est l'hydroponie et l'ensemble de ses dérivés (bioponie, aéroponie, aquaponie...), sous serre et éventuellement équipée de LEDs (seule source de lumière ou bien en complément). La surface minimale de production pour l'implantation d'une telle ferme est de l'ordre de 1000 à 1500 m².

En Europe, les fermes urbaines spécialisées consacrent beaucoup d'investissements dans la recherche et le développement afin d'innover et optimiser le rapport surface/rentabilité/coût énergétique, ce qui reste un vrai défi pour l'agriculture en général.

Les plus célèbres fermes verticales sont situées en Asie. Les gouvernements chinois, japonais et de Singapour encouragent fortement le développement de ces fermes productives. Les cultures issues de l'hydroponie sont d'ailleurs labellisées dans ces pays où l'acceptation sociale de cette technique est plus importante qu'en Europe.

Par choix, je n'ai pas visité ce type de ferme, car elles ne permettent pas de créer de liens avec les habitants, avec le monde rural et avec la production agricole.

Je suis par ailleurs dubitative sur la durabilité de ce type de ferme de par l'investissement financier, technologique, la quantité de matériaux nécessaire à leur installation et fonctionnement.

3.2.5. Les fermes périurbaines

Ce sont des exploitations agricoles de pleine terre en lien avec la ville produisant des denrées alimentaires. Elles comportent entre 1,5 et 10 ha selon la période de production et les espèces cultivées. Elles sont localisées dans la zone périurbaine, dans des parcs agri-urbains, etc.

Ce sont des lieux de production pour les AMAP, de la vente directe, des marchés de producteurs, etc. des lieux de balade pour les habitants qui leur permet de voir comment on produit des aliments, etc.

Ces fermes sont des exploitations agricoles, le plus souvent spécialisées en maraîchage, situées dans un contexte fortement urbanisé. La définition de leur modèle économique est directement liée à leur localisation proche de la ville : vente en circuits courts, cueillette à la ferme, production de légumes originaux, mode de production le plus souvent biologique...

Voici un schéma issu des travaux de CERAMA, 2019 illustrant les impacts de ces fermes :

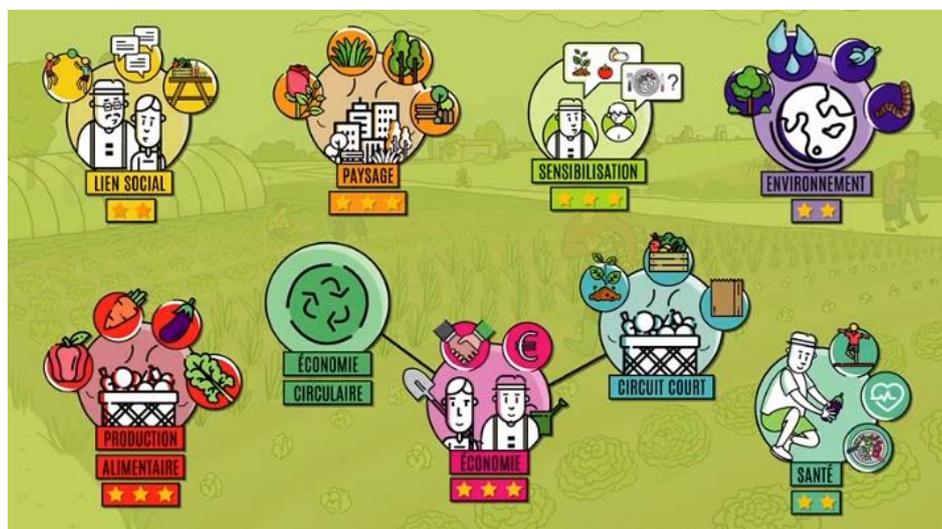


Figure 4 - CERAMA, les impacts des fermes périurbaines

C'est ce type de fermes que l'on retrouve par exemple dans le « Cinturon Verde » mis en place à Rosario, Argentine dont le but est économique (pérennisation des fermes présentes et vente en circuits courts), social (maintien et développement de fermes), environnemental (production biologique et lutte contre l'urbanisation excessive), santé (augmentation de la consommation de légumes), etc.

3.2.6. Les fermes d'élevage

La présence d'animaux est souvent compliquée en ville, surtout dans les villes des pays industrialisés où les normes sont importantes ce qui contraint les élevages et le pastoralisme présents.

Les formes d'élevages que l'on peut y retrouver sont :

- Les ruchers urbains : l'élevage d'abeilles mellifères pour la production de miel ou de produits dérivés, par l'exploitation de la ressource en pollen et nectar disponible en ville.
- L'écopâturage et l'écopastoralisme : ces pratiques font intervenir des ovins, caprins, bovins ou équins. L'écopâturage a pour but de maîtriser la biomasse végétale d'un espace par le pâturage d'animaux en remplacement des procédés classiques (désherbeuse, tondeuse). L'écopastoralisme est une pratique de gestion des espaces naturels par le pâturage d'un troupeau dans le but d'en maintenir ou d'en améliorer la biodiversité.
- L'aquaponie : une technique culturale hybride entre l'hydroponie et l'aquaculture, qui fournit des denrées à la fois animales (poissons et produits annexes) et végétales (fruits, légumes, herbes aromatiques). Les cultures sont menées dans des dispositifs hors sol où l'eau circule au niveau des racines. Dans le cas de l'aquaponie, cette eau est issue d'un bassin d'élevage de poisson et est chargée en nutriments provenant des déjections des poissons métabolisées par la vie microbienne. Une fois filtrée par les cultures, l'eau retourne dans le bassin à poissons.
- L'aviculture : élevage de poules, oies, faisans, canards et autres volailles. La plupart des élevages aviaires urbains ou périurbains concernent les poules pondeuses. Les élevages intra-urbains jouent principalement un rôle récréatif et pédagogique, dans le cadre privé ou collectif.

Dans des zones moins réglementées, l'élevage est toujours présent en ville. Par exemple à Cuba, j'ai pu voir des cochons dans des cours d'immeubles, des poules coqs et autres volailles, des lapins, etc. qui sont nourris et élevés dans des espaces contraints et mangés ensuite.



Photographie 15 - La Havane - Elevage urbain - 11.02.22

Ainsi, on ne devrait parler de l'agriculture urbaine qu'au pluriel, tant sont divers les contextes (géographiques et temporels), les fonctions attendues, et donc les formes et les acteurs de cette « catégorie » d'agriculture.

3.3. La multifonctionnalité de l'agriculture de proximité

Comme la description des types d'agriculture de proximité nous a laissé apercevoir, celle-ci accomplit plusieurs rôles. On parle de multifonctionnalités de l'agriculture urbaine.

Les fonctions les plus citées, par exemple dans le *Rapport du projet de recherche Semoirs (2018- 21) : microfermes urbaines et services écosystémiques* (ADEME, 2020) sont :

- L'aménagement : espaces de biodiversité et de nature
- Les interactions sociales, l'animation territoire
- L'éducation au jardinage, à la cuisine...
- Les loisirs
- La santé
- L'économie et l'emploi
- L'approvisionnement alimentaire
- Les impacts sur l'environnement et l'adaptation au réchauffement climatique

Toutes ces fonctionnalités ne sont pas présentes dans tous les projets et la liste n'est probablement pas exhaustive, mais pour évaluer les projets d'agriculture de proximité la vision purement alimentaire n'est pas suffisante.

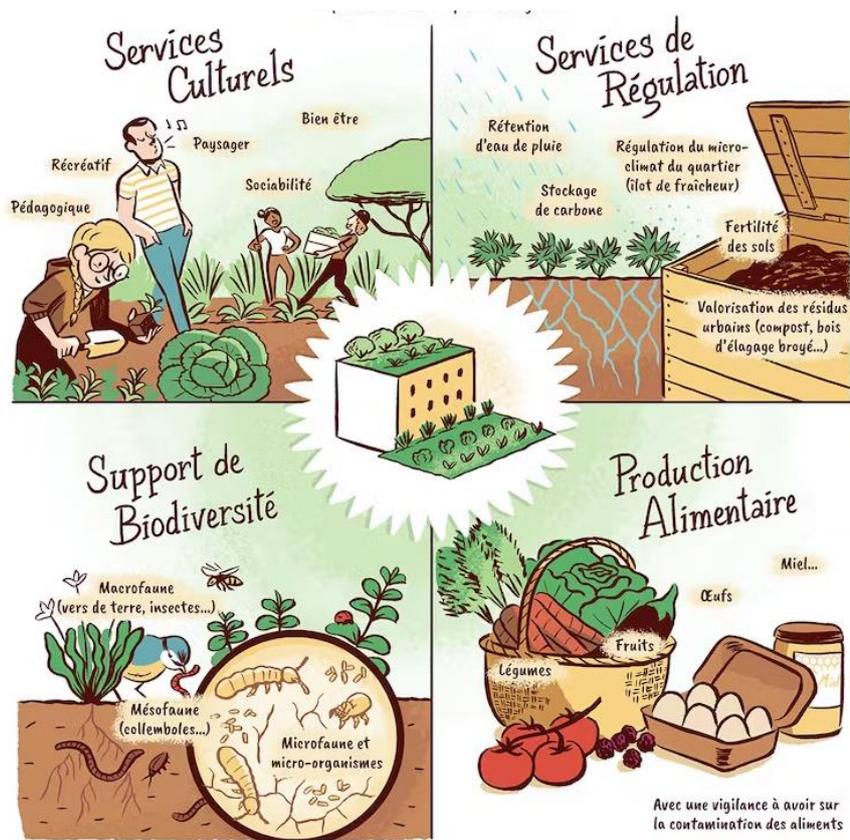


Figure 5 - les services offerts par l'agriculture de proximité (Grard B., 2020)

Dans les projets que j'ai vus, la fonction de lien social est très souvent ressortie comme l'une des raisons du succès d'un projet. Les habitants, cultivateurs ont plaisir à se retrouver pour cultiver, échanger, se former, etc.

La création de liens entre les personnes est selon moi l'un des aspects les plus intéressants, car des communautés sont créées, parfois éphémères, mais cela donne une dynamique dont nous avons besoin à l'heure de l'individualité des sociétés.

Sur cet aspect, l'un des défis des projets rencontrés et qui ressort également des études est la question : comment faire pour avoir des jardins multiculturels et pas seulement des personnes blanches de classe moyenne qui y participent?

Les projets sont souvent le reflet des quartiers qui s'y installent et créer de la mixité culturelle peut être compliqué. Je n'ai pas vu de solutions magiques, si cet aspect est estimé important il convient de mettre en place des actions pour que cela advienne : ateliers à destination de public spécifique (ex. cuisine pour apprendre à cultiver des légumes différents de ses habitudes comme le rutabaga ou le poireau), mettre en place des quotas de personnes pour laisser de la place à tous et toutes, etc.

Les jardins communautaires sur des terrains publics posent une autre question : si l'on y installe de petites parcelles privées, les récoltes sont privées ce qui privatise de fait un espace public.

Le produit d'un terrain public doit-il plutôt être cessible au public ? Il n'y a pas de bon ou mauvais choix, simplement des choix politiques qui se font au vu des contraintes territoriales.

Même si ce n'est pas sa seule fonction, l'agriculture de proximité apporte une contribution pour



Photographie 16 - Jardins partagés de Chambourcy - Biodiversité

lutter contre l'insécurité alimentaire dans certains quartiers privés d'aliments sains (déserts alimentaires).

Les projets d'agriculture de proximité devraient ainsi se faire en priorité dans des quartiers populaires pour être une source d'alimentation variée et être un support d'éducation à l'alimentation. C'est ce qui est fait par exemple à Rosario ou à La Havane.

Un exemple connu, mais que je n'ai pas pu visiter et celui de la ville de Detroit aux États unis. La ville a connu un effondrement économique qui a eu pour impacts de limiter l'accès à l'alimentation de qualité, limiter l'accès aux supermarchés, etc. l'insécurité alimentaire était très forte. Les habitants ont créé des jardins dans les zones délaissées dans des quartiers majoritairement pavillonnaires. L'agriculture urbaine leur a permis d'avoir accès à des aliments sains, d'apprendre à cuisiner et de s'empouvoier avec ces projets.

Cela montre de nouveau l'aspect communautaire et social qui est important dans les projets d'agriculture urbaine.

Les programmes d'éducation liés aux projets d'agriculture de proximité permettent la transmission de connaissances à l'alimentation qui étaient transmises à la maison ou à la ferme ce que les anglo-saxons appellent « Food Literacy ».

L'agriculture urbaine ne doit pas faire oublier que l'agriculture est rurale, le lien et le soutien aux agriculteurs locaux est important d'où l'importance de créer du lien entre les projets d'agriculture urbaine, agriculture périurbaine et agriculture classique afin que tous s'enrichissent.

Un élément clef de la révolution pour une alimentation saine c'est l'agriculture de proximité. L'idée d'établir une collaboration permettant de produire des aliments sains et savoureux tant en ville que dans la campagne environnante.

L'agriculture urbaine peut-être une activité de loisirs et de détente, mais aussi d'éducation, de verdissement, de réappropriation de la ville par les citoyens. L'agriculture urbaine est en train de devenir une stratégie de développement économique et d'occupation d'espaces urbains oubliés comme les toits. La diversité d'initiatives donne à ce mouvement social pluriel une force d'action pour changer la ville.



Photographie 17 - Permaculteurs - La Havane Cuba

4. Focus sur quelques projets visités

4.1. Rosario

La ville de Rosario en Argentine est régulièrement citée comme un exemple de bonnes pratiques et de mise en place d'un projet pérenne d'agriculture urbaine. Cette démarche a été récompensée, en 2021 par le « Prize for cities » du WSI Ross Center. Un concours mondial célébrant et mettant en lumière les changements urbains transformatifs.

Ce prix reconnaît les démarches de Rosario pour améliorer la résilience, l'équité et améliorer l'accès à une alimentation saine et locale.

Rosario est la seconde plus grande ville d'Argentine avec 1,2 million d'habitants. Elle est située le long du fleuve Paraná, à 285 km au nord-ouest de Buenos Aires.

C'est une ville portuaire, avec un port céréalier et biodiésel important ; la ville est entourée de productions intensives de soja, maïs et blé. C'est une activité économique importante de la ville, mais qui ne nourrit pas la population locale.



Photographie 18 - Rosario - Cinturon verde- Finca de Josefa

Dès les années 90, le programme national ProHuerta à destination des groupes vulnérables a commencé à être mis en œuvre. Il promeut la sécurité et la souveraineté alimentaires, à travers le soutien à la production agroécologique et l'accès à des produits sains pour une nutrition adéquate.

La politique d'agriculture urbaine de la ville a débuté en 2001. Cette année-là, l'Argentine a été confrontée à une grave crise économique et sociale mettant de nombreuses personnes dans une

situation de précarité ; la moitié de la population était sous le seuil de pauvreté.

Face à la situation critique, des habitants ont commencé à cultiver des zones abandonnées pour pouvoir se nourrir. La ville a rapidement mis en place la promotion de l'agriculture urbaine avec comme objectif l'inclusion sociale.

Cette politique de la ville a été mise en œuvre avec une ONG locale en plus du programme ProHuerta déjà implémenté. L'ONG apportait des aspects techniques et la ville apportait l'aspect politique.

C'est ce programme qui est toujours en place 20 ans plus tard. Il met les habitants en position d'acteurs, producteurs de nourriture au lieu de donner de l'aide alimentaire. Il inclut la promotion de la commercialisation des productions pour avoir une source de revenus complémentaire ainsi qu'une baisse des frais via l'autoconsommation (même si elle est parfois au 2d plan).

Pour entrer dans le détail de ce qui est mis en place :

Production

La production doit être agroécologique, en prenant en compte une définition large de l'agroécologie : tant environnementale, économique que sociale (et aussi politique). La ville apporte un appui à la production par la mise à disposition de terrains (publiques ou privés), de l'eau, d'outils, de plants et d'un accompagnement technique des producteurs et productrices.

L'aide technique est importante pour aider au développement de l'agroécologie. Un centre agroécologique a été créé en ville afin de former sur ce sujet : plantation, association de cultures, faire des préparations, etc., des plants y sont produits et proposés aux agriculteurs urbains.

Il n'y a pas de certification des producteurs, mais la création d'un lien de confiance avec le consommateur qui connaît les producteurs via un système de garantie participative.

L'agriculture urbaine et périurbaine est principalement réalisée par des personnes précaires : familles ayant migré depuis le nord du pays ou personnes au chômage.

Cela représente aujourd'hui environ 75 ha et 300 agriculteurs urbains répartis sur différents sites nommés « parque huerta ». À noter environ 65%, des producteurs sont des productrices.

Commercialisation

Il y a donc un accompagnement à la production, mais aussi à la commercialisation via des foires, marchés mis en place par le service économique de la ville. La majorité des productions sont vendues par ce biais. Pour des productions plus importantes, une équipe de grossistes s'est mise en place afin de commercialiser en semi-gros à destination des professionnels ou des particuliers via une boutique de ces productions locales.

Les consommateurs valorisent ces produits, tant pour l'aspect social d'entraide que pour avoir des produits frais produits localement avec des modes de production respectueux de l'environnement. (dans un pays connu pour une utilisation intensive de glyphosate et sa production intensive, des consciences écologiques fortes sont présentes chez une partie des habitants.)

Tout n'est pas non plus rose : malgré plus de 20 ans de présence et une reconnaissance dépassant les frontières ce programme d'agriculture urbaine est globalement mal connu des habitants.

Politique et partenariats

L'agriculture est incluse dans la planification de la ville : des zones productives sont protégées (autant que possible) de l'urbanisation dans cette ville en croissance démographique.



Photographie 19 - Rosario - Feria Plaza Suecia

L'une des forces des acteurs et actrices de la ville pour assurer la pérennité de ce programme est la construction de projets en dehors de la municipalité avec des organisations sociales, des universités, des ONG, etc. localement, mais aussi à l'international. Ce réseau d'acteurs apporte une diversité et des liens forts qui permettent que les projets durent dans le temps, et ce malgré les changements politiques.

Depuis la création du programme par une mandature plutôt à gauche, il y a eu une alternance politique. Les impacts positifs du programme, son inscription dans le temps long, les réseaux de partenariats noués, etc. ont fait qu'il est toujours maintenu (avec tout de même de petits changements).

Extensions, autres projets

Pour déployer l'impact du programme à plus d'habitants et habitantes, il y a eu une extension des actions aux espaces publics, écoles, places de marché, programmes sociaux, etc. Les citoyennes et citoyens sont formés pour production de leur propre nourriture (que ce soit une jardinière sur un balcon ou plus) établissant une culture autour de la production de nourriture.



Photographie 20 - Rosario - Suelo Commun - Réunion de producteurs

En plus du programme d'agriculture urbaine, mis en route depuis 2001, qui produit des aliments dans la ville avec un objectif social : public pauvre, migrant, etc. Un second programme, complémentaire, a été créé quelques années plus tard (2015). Il est tourné vers l'agriculture périurbaine et la création d'une ceinture verte. L'objectif ici est écologique : la sauvegarde de terres agricoles et le passage à l'agroécologie.

En effet, ces terres représentant environ 800ha, sont lieux d'une bataille entre productions agricoles et création d'habitations. La spéculation foncière y

est importante et des constructions non autorisées voient le jour.

Un autre thème de ce projet est l'imperméabilisation des sols et de la gestion de l'eau, dans une ville en bord du Rio Paraná (le 3e bassin fluvial au monde et qui fait plus de 400m de large à Rosario), des inondations arrivent et sont conséquentes.

Une loi à Rosario interdit l'utilisation de produits chimiques à une certaine distance des habitations (distance qui augmente de plus en plus). Les agriculteurs présents dans la ceinture verte sont donc obligés de passer à l'agriculture agroécologique. Une partie le fait par choix, une autre par obligation ; la ville accompagne ce changement par des aides techniques.

Actuellement, se développe le programme Cuidar pour rapprocher la transformation des lieux de production et ainsi permettre aux producteurs et productrices de mieux valoriser leur production tout au long de l'année.

À la ville de Rosario travaillent environ une 30éne de personnes pour le programme d'agriculture urbaine, une 15éne pour le programme de ceinture verte auxquelles s'ajoutent les équipes chargées de commercialisation. Ceci, auquel s'ajoutent les appuis matériels, représente un investissement conséquent de la municipalité pour encourager ces modes de production.

C'est cet appui municipal de long terme qui permet au programme d'agriculture urbaine de durer dans le temps.

Des initiatives privées ont aussi lieu dans la ville, mais elles sont souvent reliées au programme municipal et sont plus petites que ce programme municipal.

Cette prépondérance de l'implication municipale est un point fort, mais aussi une fragilité : s'il y a un changement de politique et que la municipalité ne finance plus ces programmes, selon moi ils s'effondreraient. D'où l'importance des partenariats, de l'image donnée à la ville grâce à l'agriculture urbaine et périurbaine pour en assurer la pérennité.

Après avoir présenté, comment l'agriculture urbaine c'est implémenté à Rosario voici un focus sur certaines problématiques rencontrées et les solutions mises en œuvre. Nous en profiterons pour détailler le fonctionnement d'acteurs de terrain.

L'impact social

Le but premier du programme d'agriculture urbaine est de développer l'impact social.

Pour cela, des « Parque Huerta », lieux pour pratiquer l'agriculture urbaine, ont été progressivement mis en place. En 2022, il y avait 4 Parque Huerta dans la ville de Rosario pour un total de 75 hectares et environ 300 producteurs et productrices.

Le public visé est précaire, pour encourager la production la ville met à disposition de l'eau, le lieu, de l'aide technique, etc.



Photographie 21 -Rosario - Cinturon Verde - Finca de Felipe

À la différence des jardins familiaux en France, ici le but est mixte : se nourrir et gagner de l'argent. Les personnes qui viennent cultiver tous les jours arrivent à se rémunérer grâce à la vente des productions sur place ou sur des marchés. Cela représente environ 50% des personnes cultivant dans le Parque Huerta La Tablada.

Le lien entre le Parque Huerta et le quartier se développe avec le temps, ce développement se fait grâce à de la sensibilisation alimentaire.

Aujourd'hui, le lieu est accepté et protégé par les voisins ; c'est un espace social qui fait du bien dans une zone où les meurtres, problèmes de drogues sont présents.

Les personnes vivant dans le quartier sont différentes de celles vivant dans le centre urbain : elles sont souvent immigrées, parlent avec un accent, habitent là où il y a des problèmes des drogues, etc. Le Parque Huerta est un lieu de lien et connaissance entre le centre-ville et le quartier grâce aux personnes qui viennent sur place pour voir et acheter des produits.

Avec cet exemple on voit les dimensions sociales et politiques de l'agroécologie mises en œuvre.

Le "Parque Huerta La Tablada".

Ce lieu était une décharge, avec la crise de 2001, les habitant-es l'on nettoyé afin de pouvoir y cultiver.

Chacun.e à sa parcelle et des personnes de toute la ville viennent y cultiver. Une 20éne de familles vient très régulièrement voire quotidiennement, les autres personnes viennent de temps à autre.

La taille des parcelles est variable, car si de nouvelles personnes veulent venir, le terrain est découpé pour faire des parcelles plus petites. Chaque personne a une parcelle pour la durée qu'elle souhaite à condition que cette parcelle soit entretenue.

La formation



Photographie 22 - Rosario - Centro Agroecologico

Un enjeu est celui de la formation afin d'acquérir des méthodes de production, la majorité des personnes n'ayant jamais cultivé auparavant.

Dans les Parque Huerta, pour pouvoir débiter la production, la ville donne de l'argent à chaque nouvelle famille (10 000 pesos argentins, soit un peu moins de 50€). Une formation de 4 jours sur la production, la vente, etc. est également à réaliser avant de débiter afin d'avoir les éléments de base. Pour les personnes motivées, un 2d cycle de formation plus spécialisé est possible.

Cet enjeu de formation se retrouve aussi dans les fermes périurbaines. Ces fermes périurbaines « classiques » sont intégrées à la ceinture verte de 300 ha. Ils ont pour obligation de produire en agroécologie. Pour réaliser ce changement, ils reçoivent une aide technique de la ville : technicien-es qui passent sur la ferme, formation, etc..

Cet appui technique et la formation des acteurs sont un point qui ressort très souvent dans ce type de projets qui nécessitent d'être bon techniquement. Il me semble important à mettre en œuvre dans tout projet de transition.

Voici une présentation de Felipe pour illustrer ce type de ferme.

Felipe est agriculteur, il a participé il y a plus de 6 ans à une réunion de la ville de Rosario sur l'agroécologie qui lui a donné envie de passer sa ferme en agroécologie. Pour cette conversion, il a reçu un appui de la ville : aide technique, échanges entre pairs, etc. Sans cette aide, cela aurait été plus compliqué pour lui d'effectuer cette transition, car il n'avait pas la connaissance nécessaire.

Aujourd'hui, il cultive plus de 10 espèces végétales sur sa ferme de 5 hectares : haricots, tomates, piments, choux-fleurs, courgettes, etc. qui sont vendus sur des marchés, ferias ou en semi-gros.

Pour réaliser ces actions de formation, la municipalité de Rosario s'appuie sur un centre agroécologique.

Ce centre est situé sur un terrain appartenant à la municipalité et à la province, quelques personnes y travaillent à temps plein. Il est constitué de diverses parcelles qui permettent de montrer les manières de produire et de les mettre en œuvre lors de formations.

Dans ce lieu sont réalisées des formations à l'agriculture urbaine et périurbaine : comment faire un compost, les méthodes de semis, comment bien gérer le sol, les productions de saison, etc. Des formations à la biodynamie sont aussi réalisées : calendrier, préparations, etc.

Dans ce centre agroécologique, ils produisent plusieurs milliers de plants pour que les



Photographie 23 - Rosario - Centro Agroecologico

habitants et habitantes puissent les planter chez eux. Ces plants sont aussi à destination des producteurs et productrices urbain-es et périurbain-es. Le centre joue aussi le rôle de banque de graine et réseau d'échange pour maintenir des variétés libres de droits commerciaux.

Ce centre est une véritable ressource pour la municipalité et pour toutes les personnes voulant se former. D'autres villes d'Argentine réfléchissent à mettre en place ce type de lieux chez elles.

La commercialisation

Pour soutenir cette production agroécologique locale, il faut développer la commercialisation auprès des habitant-es afin que les producteurs et productrices puissent avoir un revenu.

Pour cela ont été mis en œuvre des marchés (Ferias), il y en a actuellement 11 sur la ville. Ce sont des lieux de vente pour tous les producteurs et productrices agroécologiques qui sont

connus de la municipalité : participation aux programmes d'agriculture urbaine ou de ceinture verte.

Ces ferias sont organisées par la mairie, c'est elle qui se charge de la communication, de la mise en place des barnums, etc.

Les places sont réservées pour les personnes qui viennent chaque semaine. Si une nouvelle personne veut venir vendre sa production, elle doit demander une place à la municipalité.

Le nombre de ces ferias a augmenté depuis l'arrivée des produits de la ceinture verte afin de limiter la compétition entre les vendeurs.

Un effort est fait pour que les prix ne soient pas plus de 20 à 30% supérieurs à ceux du conventionnel. Ceci afin de valoriser la production, mais de garder des prix accessibles à toutes et tous.

Le problème des Ferias est que ce sont des ventes à des jours et heures fixes.

Pour élargir et varier les modes de commercialisation le Mercado Del Patio, un marché couvert, ouvert 6 jours par semaine, a été ouvert. Le développement de la part de produits locaux et agroécologiques dans des magasins physiques type primeurs est aussi réalisé.

Suelo comun est basé dans le Mercado del Patio ; il est géré par Caro, Laura et Marisa qui sont impliquées dans la vente des produits issus de l'agroécologie. Ces trois femmes sont très engagées et avec des convictions fortes d'écologie et de justice.

Elles sont parties du constat que pour développer la production agroécologique locale, il fallait que les producteurs puissent vendre à un prix juste leurs produits. Pour ça, elles ont développé un magasin de vente directe ; avec le temps et pour répondre à la demande, elles ont agrandi leur activité au rôle de grossiste. Pour elles qui veulent promouvoir les circuits courts cela a été un pas à franchir, car légèrement en contradiction avec leur engagement !

Elles se sont rendu compte que pour que croisse l'agroécologie, « il y a besoin de grossistes, d'intermédiaires. Les chaînes ne peuvent pas fonctionner sans cet aspect de logistique et de groupage. »

La question à se poser, pour travailler en accord avec ses valeurs, est comment faire ?

Elles m'ont donné quelques pistes ; que le projet soit :

- Éthique,
- Avec des marges basses,



Photographie 24 - Rosario- Mercado del Patio

- Fixant un prix juste pour l'agriculteur (défini en commun),
- Limitant le nombre d'intermédiaires...

Ainsi, elles préfèrent se nommer "facilitatrices" (facilitadores) au lieu d'intermédiaire. Elles ont comme but de faciliter l'accès aux produits pour les personnes qui ne savent pas comment faire, écouter les clients tout en respectant leurs valeurs et construisant avec les producteurs.

Avec l'émergence d'un semi-grossiste, de la vente dans des magasins primeurs il y a une volonté de diversifier les canaux de vente pour que les productions atteignent un public le plus large possible.

Selon les échanges que j'ai eus, s'il y a une augmentation du nombre des points de vente, il y aura une augmentation des ventes. La demande pour des produits agroécologiques locaux est présente, c'est plutôt la production et la commercialisation qui sont à la traîne, d'où un travail pour renforcer ces aspects.

Points d'attention

Au fil des échanges, il est ressorti quelques points d'attention. Les producteurs font souvent les mêmes productions de légumes : tomates, laitues, etc. et ils sont peu diversifiés. Avoir des légumes différents et surtout produire des fruits semble nécessaire pour satisfaire au mieux les consommateurs et éviter de les importer de loin.

À ce jour cette question n'a pas encore trouvé de réponse, car cela dépend de la volonté et des capacités de production de chaque producteur et productrice.

Un autre point de travail est la communication autour des ferias et autres points de vente : comment faire connaître le programme des ferias ? Comment faire connaître le type de productions présentes ? Comment informer le public sur ce qu'est l'agroécologie ?

Des actions de communication sont réalisées sur les Ferias, dans les publications de la ville, etc. Mais, en échangeant avec des personnes sur le marché, il en ressort que ce sont principalement ceux qui ont l'habitude et connaissent déjà ces marchés qui viennent y faire leurs achats.



Photographie 25 - Rosario - Casilda - Finca de Marcelo

Certaines personnes viennent sur le marché, car ils passent par-là, mais sans savoir ce qu'il y a derrière (programmes de la ville, production locale, agroécologique, etc.).

En discutant avec quelques personnes, il semble que l'existence des programmes d'agriculture urbaine soit connue, mais pas les détails de ce qu'ils réalisent. Ce qui montre que malgré plus de 20ans d'existence, la communication n'est toujours pas parfaite.



Photographie 26 - Gualeguaychu - Las Piedras

4.2. Quito

Quito est une ville pionnière sur le thème des fermes urbaines, environ 7% de son alimentation provient de production urbaine et 14% de la province. Les 70, 80% restant proviennent du reste du pays et des provinces voisines. La ville est signataire du pacte de Milan.

Quito est la capitale de l'Équateur, la ville a une population de 2 700 000 habitants dont environ 70% sont urbains.

Elle est située à 2 850m d'altitude dans les contreforts des Andes. La ville est construite sur un long plateau sur le flanc est du volcan actif Pichincha. La vallée dans laquelle s'établit la ville est entourée de volcans actifs.

La ville est vulnérable aux éruptions volcaniques, activités sismiques, glissements de terrain, etc. qui peuvent interrompre les flux logistiques et alimentaires approvisionnant la ville.

Avec, 5% d'autosuffisance alimentaire, la ville est dépendante des ressources extérieures pour nourrir sa population. Population qui a un accès inégalitaire à l'alimentation.

Dans ce contexte, la ville a été pionnière pour connaître l'origine de son alimentation et a travaillé avec des organismes de coopération internationale, dont la FAO et Rikolto³.

Quito est en lien, via le pacte de Milan, avec d'autres organisations de villes ce qui lui a permis de mettre en place une politique alimentaire de la ville.

Le thème de cette politique alimentaire a été guidé par le pacte de Milan grâce à une réflexion avec des acteurs divers.

Le pacte de Milan leur apporte beaucoup de choses : être membre de l'alliance RUAF, travailler avec la FAO sur les City Region Food System⁴ : documenter la situation alimentaire de la ville, développer une stratégie alimentaire, etc.

La définition du pacte agroalimentaire de Quito « Carta Alimentaria de Quito » a permis que l'alimentation entre dans l'agenda politique de la ville.

La stratégie mise en œuvre est celle d'actions propres à la ville, d'avoir des espaces analyses et propositions et de créer plus de connections entre acteurs.

³ Rikolto est une ONG internationale avec plus de 50 ans d'expérience dans le partenariat avec des organisations paysannes et des acteurs de la chaîne alimentaire en Afrique, en Asie, en Europe et en Amérique latine.

⁴ Pour plus d'informations : <https://www.fao.org/in-action/food-for-cities-programme/overview/crfs/en/>

El huerto construye *ambientes alimentarios saludables*



Contribuye a la adopción de *dietas sostenibles*
(más de 105 tipos de alimentos: locales, justos, diversos, saludables)



Fortalece a la persona,
familia y comunidad

Genera emprendimiento
y empleo en tiempo de
crisis

AGRUPAR – Proyecto de Agricultura Urbana Participativa

Au début du projet, un bilan, une radiographie de l'existant a été réalisée. Elle est très importante pour savoir d'où l'on part et ensuite définir que faire.

Les résultats ont été largement partagés avec les autorités de la ville, de la province, des organismes de la société civile, des ONG, etc. ce qui permet que tous aient le même niveau d'information.

Le projet a eu l'évolution suivante :

- 1998-1999 : Idée
- 1999-2000 : Projet Pilote "El Panecillo"
- 2002-2004 : Projet de jardins potagers
- 2005-2016 : Programme d'agriculture Urbaine
- 2016-2020 : De l'agriculture Urbaine à la politique alimentaire

En 2002, le projet AGRUPAR a été institutionnalisé avec comme objectif premier d'améliorer la sécurité alimentaire de la population puis le développement vers la commercialisation : gain d'argent, emplois, etc.

Ce projet est porté par Conquito, l'agence de développement économique de la ville.

Les objectifs complets d'AGRUPAR sont d'apporter de :

- ✂ la sécurité et souveraineté alimentaire,
- ✂ la gestion de l'environnement,
- ✂ l'amélioration des revenus et de l'emploi,
- ✂ l'inclusion sociale,
- ✂ la durabilité et la résilience

au travers de l'autoproduction alimentaire avec un accent sur les populations les plus vulnérables.

Avec comme stratégies mises en place pour parvenir à ces buts :

- la formation et l'assistance technique
- les technologies alternatives
- les circuits courts, alternatives de commercialisation
- la promotion de la consommation responsable
- l'économie circulaire et collaborative
- les banques communautaires
- un système de contrôle interne de la sécurité alimentaire

Le projet AGRUPAR est implémenté en zones urbaine, périurbaine et rurale. Il représentait en 2022, 65 ha cultivés.



Il est présent de manière plus importante dans les lieux où il y a le plus de pauvreté et de malnutrition.

Les surfaces cultivées dans le cadre du projet font moins de 1 ha, sinon les parcelles sont considérées comme agricoles et sont de la responsabilité de la province et non plus de la ville.

Les terrains sont principalement sur des terrains privés de personnes.

Avec le temps, des fermes ouvrent et ferment : beaucoup ont par exemple ouvert lors du confinement, mais peu durent avec le retour à la vie « normale ».

Il y a tout de même dans son ensemble plus d'ouvertures que de fermetures, l'agriculture de proximité est donc en expansion.

Lors de ma visite, AGRUPAR comptait 2 200 fermes soit environ 4 500 personnes / an.

Pour entrer dans le programme les participants, doivent signer un contrat et apporter un investissement qui doit représenter environ 1/3 du coût du projet, cela peut être par exemple du bois pour fabriquer une serre.

En retour, les participants ont une aide pour débiter leur projet, un appui technique, un accès aux ferias pour vendre leurs produits, etc.

En « routine », le programme AGRUPAR propose surtout de la formation, des ateliers, de l'aide technique. Les graines, les achats sont principalement réalisés en autogestion par les agriculteurs (90 à 95% d'investissement propre), le programme a peu de ressources financières et elles vont principalement vers les nouvelles fermes.

La coopération avec les acteurs internationaux a permis de travailler pour le développement de fermes urbaines avec des personnes migrantes présentes en ville. Une aide à la commercialisation et une aide technique ont été apportées pour soutenir ces activités.

Pour la commercialisation :

- 50% fermes font uniquement de l'autoconsommation des produits,
- l'autre moitié fait de l'autoconsommation et de la vente des excédents à la famille, aux voisins, via des marchés, paniers, etc. pour beaucoup c'est une source importante de revenus.



Photographie 27 - Marché à Quito

Avant le Covid il y avait 14 marchés (ferias) dans la ville et la feria principale regroupait entre 50 et 60 producteurs.

Il y a un suivi important : ventes sur les marchés (volumes, prix, etc.), nombre de marchés, etc. ; beaucoup de formalisation dans le suivi des actions pour justifier le projet et qu'il ne ferme pas.

En effet, au début il a été difficile que le projet soit soutenu et ne ferme pas, avec le temps AGRUPAR a plus d'acceptation et les personnes voient que ce projet est positif pour la ville et ses habitants.

Visite - Marché Plaza Agua

- Présence de stands avec des légumes, des sachets de légumes préparés (coupés, haricots écosés, etc.) et des produits transformés (cakes, chips, empanadas...)
- Les personnes rencontrées font part de l'aide reçue : appui technique sur la ferme et permis pour participer aux ferias.
- Les producteurs présents produisent principalement chez eux, ils autoconsomment une partie de leur production et vendent les surplus sur le marché. L'agriculture est un revenu complémentaire.
- Une femme interrogée fait partie du programme depuis 14 ans et elle apprécie beaucoup l'aide reçue

Le projet permet le renforcement du lien entre rural et urbain :

- Chez les urbains, cela apporte une meilleure compréhension du rural et plus de respect pour ce qu'apporte le monde rural.
- Chez les ruraux, cela permet d'avoir l'idée de vendre plus de produits locaux vers une zone urbaine proche (il est compliqué que les producteurs ruraux puissent s'intégrer au système de vente de la ville existant : problème des filières présentes qui empêchent que les locaux y vendent)

Pour que le projet fonctionne, il y a la présence de 9 ingénieurs agronomes et d'une coordinatrice.

Exemple – Doña Rosa

Elle est présente depuis 15 ans dans le projet et recherchait de l'aide pour se former à l'agriculture. Elle habite dans la zone périurbaine de Quito et cultive le terrain derrière sa maison. Il comporte 500m² de production et 4 serres de tailles différentes.



Photographie 28 - Doña Rosa dans sa ferme

Doña Rosa et sa famille autoconsomment environ la moitié de ce qui est produit. L'autre moitié (voir plus) est vendue.

Sa production est diversifiée : citrons, légumes, poules, etc. Elle réalise des semis tous les 15 jours, pour maintenir la production.

Elle travaille tous les jours sur la ferme environ 2h et sa fille l'aide pour la vente.

Doña Rosa fait ses propres plants, elle les utilise sur sa ferme et en vend une partie. Ses graines sont achetées en majorité et elle réalise un peu de production propre.

Avec le retour des premiers agriculteurs du programme AGRUPAR, les problématiques les plus importantes ont été définies (commercialisation, accès à un soutien technique, accès aux intrants) pour définir des priorités et essayer le programme dans d'autres villes du pays. Ceci avec un objectif de sécurité alimentaire et de récupération post-covid.

Par exemple la FAO travaille en 2021 avec la ville de Porto Viejo pour y développer des jardins urbains.



Photographie 29 - La Merced - Ferme de Steve

En parallèle, la FAO avait pour projet le développement d'une plateforme de vente en ligne pour connaître les producteurs locaux, travailler à renforcer les unions de producteurs, la commercialisation : consolider l'offre pour l'articuler avec les marchés intéressés.

D'autres fermes qui ne font pas partie du programme AGRUPAR existent aussi à Quito, j'ai par exemple visité la ferme de Steve qui cultive depuis 2000, 5ha sur une ferme familiale.

La moitié est cultivée avec des légumes et l'autre moitié est destinée à l'élevage.

Il vend ses produits via des paniers. En 2021 340 familles lui achètent régulièrement : de 1x par semaine à 1x tous les 3 mois.

Steve fait partie du mouvement Slow Food qui porte des actions locales et individuelles pour une alimentation de qualité. L'association permet de créer des liens et une communication plus transversale.

D'autres projets d'agriculture de proximité se développent aussi dans l'agglomération de Quito par exemple des groupes de femmes qui cultivent des fermes urbaines. Il y a donc une dynamique qui s'est mise en place dans la ville qui favorise le développement de l'agriculture de proximité.

4.3. Les Pays-Bas

Je retiens des visites que j'ai réalisées aux Pays-Bas différents projets visités, plus à l'échelle individuelle que coordonnées par une agglomération.

Je vais décrire ici 3 projets qui ont retenus mon attention.

Oosterworld

J'ai visité le plus gros projet d'agriculture urbaine au monde. C'est ainsi qu'ils se présentent à Oosterworld sur la commune d'Almere aux Pays-Bas.

Le projet en quelques lignes :

- ✦ 43 km² de zone à bâtir avec pour objectif de construire 15 000 maisons.
- ✦ Un projet débuté en 2006 et des constructions ont démarré en 2016.
- ✦ Des maisons alternatives, où chacun-e peut construire la maison qu'il, elle veut ; pas de contrainte architecturale (j'ai vu une maison vaisseau Ovni et une cabane).
- ✦ Les habitants créent leur lieu de vie en commun : routes, gestion des déchets, etc.
- ✦ 50% du terrain doit être en agriculture urbaine et seulement 1/8ème du terrain peut être construit.
Si on calcule cela donne 1 800 ha de production théorique, même si en pratique tout le monde ne respecte pas les 50% dédiés à l'agriculture urbaine, cela peut donner quelques centaines d'hectares ; des surfaces non négligeables de production.
- ✦ En contrepartie de l'accord, les habitants achètent leur terrain environ 1/3 moins chère que le prix du marché.
- ✦ Un objectif de fournir 10% de l'alimentation de la ville d'Almere (210 000 hbts) est donné.



Photographie 30 - Une maison d'Oosterworld

C'est un projet ambitieux d'autonomie architecturale et alimentaire, qui permet de poser la question de la production alimentaire directement par les citoyens par de l'autoconsommation et de la vente.

J'ai trouvé le projet très surprenant et intéressant, les habitants ont une complète autonomie dans la gestion du lieu. Par exemple pour la partie agriculture urbaine, chacun-e peut avoir une parcelle de production propre sur son terrain, des zones peuvent être gérées collectivement, il est possible de produire pour soi, pour ses voisins, vendre sa production. La production peut être du maraichage, mais aussi des fruitiers, de la vigne ou toute autre chose.

Le projet est en construction et à besoin de temps pour mûrir et se développer, mais je suis curieuse de savoir comment cela va continuer.

Je me suis posé la question de l'artificialisation des sols, car ces constructions se font sur des terres actuellement cultivées. Aussi intéressant que cela soit, on enlève de la production agricole classique pour construire des maisons, certes avec des espaces naturels et de la production, mais cela reste artificialiser.

J'ai trouvé que les Néerlandais se posaient moins la question qu'en France, ils ont un rapport différent à la nature (beaucoup plus dans le contrôle). La zone est sur un polder à -6m sous le

niveau de la mer et d'ici quelques 10éne d'années, l'agriculture sera impossible, car le pompage pour garantir un niveau de sol sans eau va diminuer. Autre question de comment ces zones vont pouvoir continuer à exister avec la montée des eaux...

Jan-Albert Blaauw, la personne qui m'a fait visiter est en train de monter une coopérative pour accompagner la production et la vente d'une partie de la production issue de cette agriculture urbaine. L'objectif est de cadrer et professionnaliser autant que possible le projet pour lui donner une cohérence et garantir l'objectif d'alimentation de la ville d'Almere ; gage probablement de continuité du projet.

La ferme éducative une passerelle entre ville et agriculture ?

J'ai visité la ferme de Rick, lauréat Nuffield Pays-Bas. Il a repris sa ferme en périphérie d'Utrecht (2e ville la plus peuplée des Pays-Bas) il y a une 10éne d'année. C'est une ferme d'élevage de chèvres, de production de fromage et de culture de légumes et céréales. Une caractéristique importante : elle est ouverte au public. Il y a un restaurant, des jeux pour les enfants, un magasin à la ferme, il est possible de caresser les animaux, etc.



Photographie 31 - Rick dans sa ferme

Ce lieu hybride est à la croisée entre monde agricole (car il y a une production « classique ») et mieux urbain avec la venue des habitants et la proximité physique à la ville. C'est un lieu de récréation et d'éducation qui permet d'apprendre que le lait vient d'une chèvre, comment une ferme fonctionne, de partager un repas en famille, etc.

Lors de la discussion, Rick et sa femme m'ont dit qu'ils avaient beaucoup de discussions, interactions avec leur public et qu'à force d'avoir les mêmes questions qui revenaient (pourquoi les petits sont-ils séparés de leur mère ? par exemple) cela emmène à réfléchir à sa propre pratique.

Ils sont un intermédiaire entre urbain et rural et essaient de garder une connexion avec les deux, même s'ils sont plus en lien avec la ville et ses habitants qu'avec le monde rural et agricole.

Cela m'a amené à réfléchir sur : comment réaliser ce dialogue sur des fermes plus classiques ? Les agriculteurs et agricultrices font partie de la société ; il est

essentiel que leur production, actions soient en phase, avec les besoins et attentes des citoyens et citoyennes.

Nous devons ancrer les productions sur leur territoire et pour cela créer des filières locales en lien

Ainsi, comment faire échanger, discuter des citoyens néophytes et des agriculteurs et agricultrices ? Ceci pour mutuellement s'enrichir, comprendre la perspective de l'autre, ancrer les productions sur leur territoire, etc.

Limiter les entre-soi pour construire ensemble un système alimentaire et agricole.

L'ouverture au monde alentour par une agricultrice : Diana, lauréate Nuffield Pays-Bas.

Avec son mari, Diana a repris il y a moins d'un an une ferme de vaches laitières. Ils ont réduit la taille du cheptel à une 60éme de vaches laitières qu'ils passent en agriculture biologique.

Pour ouvrir la ferme au monde et aux habitants des environs Diana à beaucoup de projets.

Le corps de ferme est grand ; prévu pour plusieurs centaines de vaches auparavant. Ils réfléchissent comment l'aménager : ils souhaitent y faire venir des entrepreneur-es qui pourraient y installer leur entreprise et créer du lien avec des personnes extérieures à l'agriculture.

Pour le moment le projet est en cours de réflexion. Pour les inspirer, ils visitent des projets très divers comme un lieu artistique où des bateaux sont en cale sèche et ont été aménagés pour accueillir des entrepreneurs.

Ils sont en lien avec un designer et souhaitent faire venir d'autres personnes créatives pour réfléchir ensemble à donner un sens aux lieux, une forme d'harmonie et une ouverture.



Photographie 32 - Vue de la ferme de Diana

En plus de ce projet, Diana est en train d'œuvrer pour la création d'un supermarché coopératif dans la ville d'Almere. Les produits de sa ferme pourraient y être présents avec la formation d'un groupe d'agriculteurs / distributeur. Ce supermarché en mettant en avant les produits et personnes les produisant pourrait aussi attirer des personnes sur la ferme et leur faire découvrir l'agriculture.

Une réflexion est également en cours sur l'idée de communs et de comment la ferme pourrait devenir un commun, pas la propriété d'une personne, mais la propriété de toutes et tous, faisant part de quelque chose de plus grand.

Beaucoup de choses sont en développement, mais un point commun : ouvrir la ferme au monde, faire venir des personnes sur site et aller vers les autres.

Je trouve cela inspirant de voir une personne qui met en œuvre beaucoup de projets pour partager sa passion du monde agricole au plus grand nombre. Cela demande un investissement qui n'est pas possible pour toutes et tous, mais il me semble qu'avec son époux ils trouvent leur équilibre.

5. Le lien ville campagne

Après ce tour d'horizon des liens historiques et actuels entre ville et campagne, une présentation de ce qu'est l'agriculture urbaine et la présentation de projets variés vient le temps de se demander ce que tout cela crée et apporte.

Cette dernière partie est plus une réflexion propre, nourrie de mes lectures et échanges.

5.1. Du lien ?

Comme montré, il existe une déconnexion du lien à la terre, à l'alimentation et à ceux et celles qui la produisent. On peut se poser la question : c'est quoi du lien, pour quoi faire et comment en créer ?

Les liens ville-campagne qui peuvent exister sont nombreux :

- Matériel
 - ↪ production de nourriture,
 - ↪ valorisation des déchets alimentaires par du compost par ex.,
 - ↪ production d'eau potable,
 - ↪ création de lieux favorable à la biodiversité et de continuités écologiques
- Humain
 - ↪ les relations sociales et échanges créés entre les habitants en ville, entre producteurs et consommateurs,
 - ↪ les mobilités de personnes qui s'installent à la campagne ou en ville,
 - ↪ impact sur la santé globale
- Immatériels
 - ↪ Création et partage de connaissances
 - ↪ Mobilisation pour des projets de sociétés différents
 - ↪ Questionnement sur comment mettre plus de démocratie dans le système alimentaire

Ces liens dépendent des projets mis en œuvre et des buts recherchés. Ils peuvent être tenus et plutôt un effet collatéral comme recherchés.

Alors, pourquoi créer du lien ?

Tout d'abord via la question de l'alimentation, c'est un sujet essentiel pour la survie de chacun.

Notre système alimentaire actuel crée de la malnutrition : 2,4 milliards de personnes sont en insécurité alimentaire dans le monde et 770 M sont sous-alimentés⁵.

Un quart des Français déclarent se restreindre sur la quantité de ce qu'ils mangent pour des raisons financières

De l'autre côté, 2 milliards d'adultes sont en surpoids dont 650 M en situation d'obésité⁶.

⁵ FAO (2021) *The State of Food Security and Nutrition in the World 2021*.

⁶ OMS (2021) *Obésité et surpoids. Principaux faits*.

La question de l'alimentation : de son accès, de sa qualité, de comment elle est produite, etc. vient sur le devant de la scène.

D'où l'importance de créer du lien entre les acteurs pour résoudre ensemble ces questions et ne pas laisser à quelques acteurs du secteur privé le monopole de la réponse.

Ensuite, créer du lien pour conjointement s'adapter et lutter contre l'effondrement de la biodiversité, le changement climatique, la rupture des cycles de l'eau, de l'azote, etc.

Comment protéger le vivant si l'on ne le connaît pas ? C'est en créant des liens affectifs, en connaissant intimement le monde qui nous entoure que l'on se sent concernés et qu'on se mobilise pour et avec lui. Cette reconnexion au vivant me semble essentielle tant pour le monde agricole et alimentaire que pour la planète dans son ensemble.

« si on veut sauver le monde, il faut d'abord apprendre à l'aimer » C. Steel

De multiples autres raisons existent : créer du lien pour connaître l'autre, ses contraintes et faire société ensemble ; créer du lien pour plus de solidarités, pour montrer que villes et campagnes sont complémentaires et pas concurrentes, créer du lien pour recréer des communautés dont nous avons besoin, etc.

Les raisons sont multiples et chacun peut voir ce qui est important pour lui.

Comment créer du lien ?

Je vais me focaliser sur le monde agricole et alimentaire.

Les actions vues et mises en place sont :

- Des actions mises en place par des agriculteurs ; donner la possibilité d'aller à la rencontre des agriculteurs et agricultrices grâce à :
 - 👉 des fermes ouvertes pour l'accueil du public, des fermes pédagogiques, faire tiers-lieux (bureaux à la ferme par ex.),
 - 👉 de la vente directe, vente à la ferme, AMAP, etc.
- Créer du lien entre les projets d'agriculture urbaine et les projets d'agriculture classique : visite de sites, échange entre les agriculteurs et agricultrices. L'agriculture urbaine peut-être une passerelle vers l'agriculture de plein champ : des personnes se forment à l'agriculture en ville et ensuite s'installent à la campagne.
- Des actions mises en place par ou depuis des villes comme :
 - 👉 Agriculture urbaine : connexion à la terre, savoir cultiver des plantes, se poser la question de l'origine de son alimentation, etc.
 - 👉 City Region Food systems : se poser la question d'où vient l'alimentation des villes et mettre en place des actions pour assurer une meilleure sécurité alimentaire aux habitants.
- L'économie circulaire :
 - 👉 recréer des boucles entre ville et campagne : matières, flux, informations, échanges, etc., et fermer les systèmes (réutilisation des déchets pour du compost et nourrir les sols par ex.)

- 👉 Se poser la question dans les projets, entreprises, collectivités : qu'apporte la campagne à la ville ? qu'apporte la ville à la campagne ? et comment créer des échanges équitables ?

Dans cette réflexion, j'ai observé des impacts positifs de l'agriculture de proximité sur cette création de lien et questionnement sur son alimentation, même s'ils sont parfois ténus.

Ces impacts sont :

- Une meilleure alimentation des personnes cultivant ou achetant des produits issus de l'agriculture de proximité : plus de légumes par ex.
- La création de lien entre les gens, la création de collectifs sur le sujet de l'alimentation (fermes urbaines, groupements d'achats, AMAP, collectifs sur la Sécurité sociale de l'alimentation, etc.) des projets qui partent des habitants pour faire évoluer les choses et qui de fait imposent une plus grande démocratie alimentaire.
- Sociaux : complément de revenus, sortir des personnes de situations de grande précarité,

L'agriculture de proximité est un moyen pour créer du lien, même s'il n'est pas magique. Comme énoncé, l'agriculture urbaine est une porte entrée pour travailler le sujet des politiques alimentaires de villes (ex. : Rosario, Quito, Paris, etc.).

Les projets mis en place dans les villes font se poser la question aux acteurs de l'alimentation, de l'origine des produits, des vulnérabilités des villes ce qui amène avec le temps à cette question plus vaste de comment nourrir les villes ? Pour y répondre, des réflexions plus larges sont menées : comment approvisionner les cantines, comment rendre accessible une alimentation de qualité à tous et toutes... ? et des projets de plus grande ampleur sont mis en place pour y répondre.

D'où selon moi l'importance de soutenir les projets d'agriculture de proximité pour qu'ils fonctionnent et puissent infuser dans la société la question de l'origine de son alimentation.

5.2. Comment faire pour les projets d'agriculture de proximité fonctionne ?

J'ai pu visiter des projets très variés : portés uniquement par une ville, des projets privés, des projets de petite taille, d'autres beaucoup plus grands, des projets ayant plus de 10ans et d'autres ouvrant juste, etc.

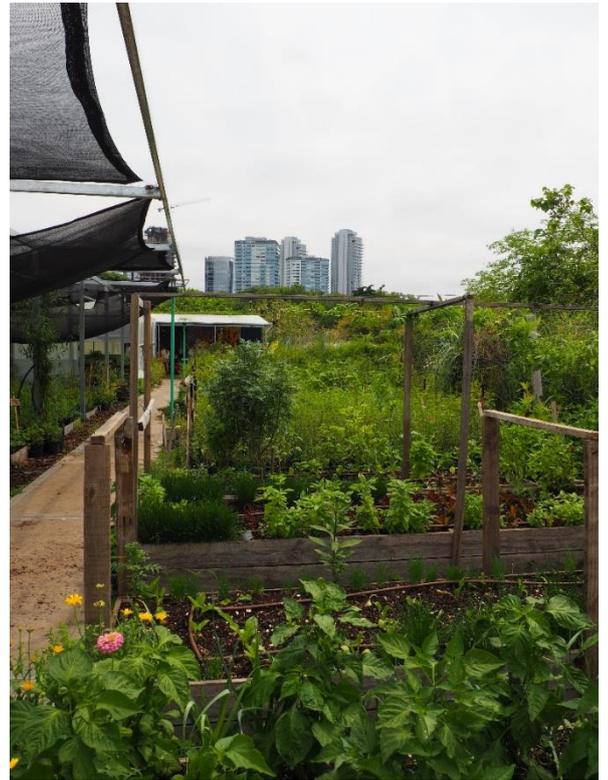
De ce parcours, je tire quelques idées pour réaliser des projets d'agriculture de proximité qui fonctionnent.

De l'expérience que j'ai eue, pour que des projets fonctionnent sur du long terme ils doivent être appuyés par la collectivité.

S'il y a seulement une initiative privée, individuelle, les projets et leurs liens dans une ville et en périurbain me semblent plus « chétifs ». Le fonctionnement de type « entreprise » qui vend uniquement sa production me semble compliqué, mis à part des fermes verticales, intensives en capital peu de projets fonctionnent. La majorité des projets entrepreneuriaux conjuguent une variété d'activité : production, accueil de public, ateliers, prestations externes, etc.

L'appui des collectivités permet d'apporter une cohérence, une organisation globale, des moyens financiers et humains pour que ces projets se développent et perdurent. L'implication de la collectivité permet de créer une dynamique dans la ville qui est propice à l'émergence d'initiatives d'habitants, d'acteurs privés, etc.

Elles apportent en général : de la formation, un appui technique et commercial qui sont les 3 éléments essentiels à la mise en place de programmes d'agriculture en ville.



J'ai pu voir l'importance de l'organisation via les exemples suivants *Photographie 33 - Buenos Aires - Vivera Organica*

- ✦ Rosario : les projets d'agriculture urbaine et de ceinture verte sont organisés par la ville. Les programmes durent depuis plus de 20 ans.
- ✦ En Argentine, une organisation de producteurs l'UTT permet de développer de la production maraîchère aux abords des villes, une commercialisation commune. L'organisation apporte de la formation, de l'entraide entre les acteurs.
- ✦ À Quito, ce sont la ville et des instances internationales qui portent le projet AGRUPAR
- ✦ À Bruxelles, la métropole fait le lien pour unifier, appuyer des initiatives privées

Il est important de se mettre en lien : de créer des réseaux d'acteurs, de créer certaines filières locales, des partenariats forts en local et à l'international. Cela permet de travailler, autant que possible, pour que production et commercialisation se développent à des rythmes similaires. Cela permet aussi que le projet ne repose pas sur un seul acteur (la ville par exemple), ce qui le rend fragile aux aléas politiques.

Un autre facteur de succès est de faire des projets ouverts à tous et toutes. Il est important de créer du lien social entre les habitants et habitantes. C'est ce lien : le fait de voir des personnes que l'on apprécie qui fait que les individus viennent et reviennent dans les jardins urbains, fermes partagées, etc.

Dans ce cadre, les projets qui sont initialement portés par les habitants fonctionnent mieux que ceux « parachutés » dans un endroit et qui doit ensuite créer cette émulsion sociale.

Faire des projets ouverts à tous et toutes c'est aussi se baser sur de l'éducation populaire partir du principe que tout le monde a quelque chose à enseigner et apprendre ; ne pas mettre les gens dans une posture d'enseignant / élèves : le groupe apprend ensemble.

Une action qui fait sens et fonctionne en général bien est de réaliser des ateliers pour faire venir des personnes sur les lieux de production. Souvent ce sont des ateliers culinaires qui permettent d'associer l'agriculture à l'alimentation et de partager des savoir-faire.

Partager des moments de cuisine, des repas renforce l'aspect social et le lien entre les participants aux projets.

Cet aspect de créer du lien social entre les habitants, de créer conjointement de la connaissance, d'inclure un maximum de personnes est pour moi essentiel. C'est cela qui permet un accès à un public large et éloigné de ces problématiques à l'agriculture de proximité et qui permet de créer du lien entre urbains et vivant.

L'agriculture de proximité est un moyen de recréer du lien en urbains et vivant d'où selon moi aspect social très important pour inclure un maximum de personnes.

Exemple de l'Argentine

Pour illustrer mes propos, les exemples que j'ai vus en Argentine me semblent parlants. J'y ai vu beaucoup de mouvements, d'initiatives différentes, parfois en compétition (ou qui travaillent peu ensemble).

Dans la ville de Rosario, j'ai observé :

- Une implication forte de la ville qui est à l'origine et a structuré les projets d'agriculture urbaine et de ceinture verte.
- Ensuite, la création de lien avec d'autres acteurs privés qui rejoignent ce qui se fait ; profitent de l'élan donné, même si au global il y a peu d'initiatives privées présentes.
- Une reconnaissance internationale et un lien important avec des acteurs internationaux qui aide à pérenniser le projet malgré des administrations qui fluctuent.

Dans la ville de Gualeguaychú

- Un mouvement citoyen de préservation de l'environnement à la base des actions de la ville.
- Un développement de l'agriculture de proximité selon le « modèle » de Rosario.
- La mise en place d'un lieu : Las Piedras, appartenant à la ville avec la mise à disposition de terrains pour la production agricole. La production est principalement vendue en ville sur des marchés.

Dans la ville de Buenos Aires

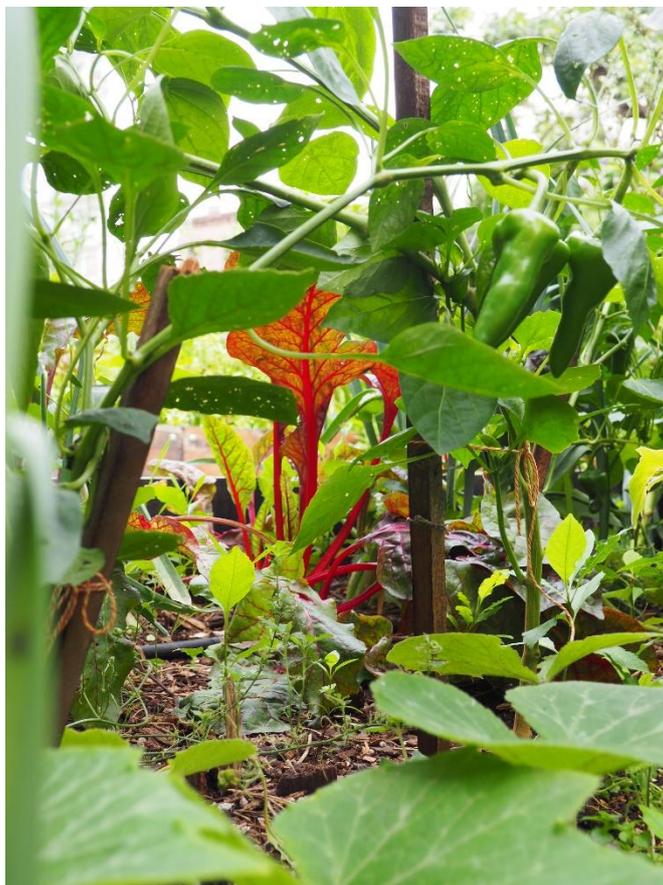
- Peu d'implication de la ville, les initiatives viennent de la société civile.
- Des actions protéiformes : collectifs de producteurs (UTT, MFR,...), des entreprises de l'économie sociale et solidaire, des citoyens qui se regroupent et produisent, etc.
- Une ville incontournable par rapport à la taille de son marché à l'échelle du pays (plateforme logistique et point de passage) et qui pourtant n'est pas leader sur l'agriculture urbaine, l'agroécologie, etc.

De ces exemples, j'en ai retiré :

- le fait que la ville doit à un moment s'impliquer pour qu'un mouvement se développe : être à l'initiative du programme d'agriculture urbaine, soutenir ce qui existe, etc., pour garder un aspect social et ouvert à tous

- l'importance que production et commercialisation se développent à des rythmes similaires,
- l'importance de sensibiliser, former le grand public sans tomber dans la simplification
- la mise en place de mouvement du « bas vers le haut » : ce sont les actions de citoyens qui montent la voie aux autorités. Ces actions sont souvent une réaction des urbains au modèle intensif de culture (Soja, blé, maïs) avec utilisation importante d'intrants.

À noter de manière générale : toutes les initiatives sont portées par des villes, il n'y a pas ou très peu d'implication de l'État.



Photographie 34 - Buenos Aires - Huerta Luna de enfrente

Conclusion

Je conclurais sur l'impact de l'agriculture de proximité qui permet de faire preuve de davantage de considération envers la nourriture et créer du lien social. Faire le lien entre la nourriture que nous consommons et la terre d'où elle vient : reconnaître l'importance de la nourriture et utiliser ses connaissances pour manger de manière éthique.

La résilience alimentaire des villes se développera par la co-construction d'une nouvelle relation entre les villes et les territoires ruraux qui l'entoure en prenant en compte l'ensemble des biens et services produits sur leurs territoires respectifs.

Les frontières entre ville et campagne sont de plus en plus floues ; les espaces ruraux et les espaces urbains sont intimement liés. Le renforcement des liens ville/campagne est un élément important pour construire des futurs viables et des systèmes alimentaires résilients.

La vente directe constitue un lien important entre les agriculteurs et les consommateurs. Elle contribue à combler le fossé entre zones rurales et urbaines. Ce canal comme d'autres permet de combler le besoin d'une communication ouverte entre consommateurs et producteurs.

Une partie des urbains se saisit de la question de l'alimentation via l'agriculture urbaine. Les multiples bénéfices de cette production sont à encourager pour que les initiatives se pérennisent et se développent.

Le sujet traité est vaste, je n'ai qu'effleuré sa complexité et ses ramifications. C'est un thème d'une vie de recherches et d'actions.



Photographie 35 - Buenos Aires - Huerta Luna de enfrente

Bibliographie sélective

Livres

Steel, Carolyn (2016). *Ville affamée - Comme l'alimentation façonne nos vies*, Rue de l'échiquier.

Cabannes Yves et Marocchino Cecilia (édit) (2018) *Integrating Food into Urban Planning*, UCL Press FAO

Cockrall-King Jennifer (2016) *La révolution de l'agriculture urbaine*, Ecosociété

Morel-Chevillet Guillaume (2017) *Agriculteurs Urbains – Du balcon à la profession, découverte des pionniers de la production agricole en ville*, Editions France Agricole, ASTREDHOR.

Bertrand L., Giacchè G, Aubry C. (2022) *Développer des projets d'agriculture urbaine avec la méthode Meth-Expau*, Editions Quæ

Podcast

« Ravitailler la ville, hier et demain » - LSD la série documentaire – France Culture – Consulté le 08/08/2023

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-ravitailler-la-ville-hier-et-demain>

Articles

CNRS ; Philippe Testard-Vaillant, *Un monde de ville* - <https://lejournel.cnrs.fr/articles/un-monde-de-villes> (consulté le 16/08/23)

CEREMA, EXP'AU, (Mars 2019). *L'agriculture urbaine dans les EcoQuartiers*, Mars 2019 - [Dossier AUEcoquartier ExpAU 27mars2019 \(cerema.fr\)](https://cerema.fr/fr/actualites/le-dossier-auecoquartier-expau-27mars2019) (Consulté le 18/08/23)

Société nationale d'horticulture de France, Jardin de France N°651, septembre 2018
« *L'agriculture urbaine s'enracine en ville* » p22 à 53

The Conversation, Baptiste Grard, Mathieu Ughetti (juillet 2020), BD : *Pourquoi mettre des fermes dans les villes ?* <file:///C:/Users/agnes/Zotero/storage/JQ89WNX6/bd-pourquoi-mettre-des-fermes-dans-les-villes-142107.html> (consulté le 29/12/23)

ADEME, Grard Baptiste, Chenu Claire, 2020. *Rapport final du projet de recherche Semoirs (2018- 21) : micro-fermes urbaines et services écosystémiques* <https://hal.science/hal-03624235/document>